



LA VIE PROTESTANTE NEUCHÂTELLOISE

Dossier Eau d'ici - eau de là

Retour aux sources...



Contribution

Les passages
de la vie



Sabbat

Quand le temps
se déstructure



Débat

Pour une culture
du dialogue

Triviale mais précieuse



Comme de source, l'eau s'écoule des robinets. Chaude ou froide. Une évidence qui nous fait oublier le privilège que cela suppose. Il suffit de penser aux Irakiens saisis d'angoisse dès qu'ils ne disposent plus du précieux liquide. Dans ces régions, qui sont aussi celles de la Bible, l'eau focalise tous les enjeux. La Suisse, elle, trône sur un stock infini

A chaque ouverture du robinet, quand l'eau jaillit, nous sommes appelés à vivre ce privilège comme un signe de la grâce infiniment généreuse de Dieu.

d'eau. Ils sont des milliers à assurer la qualité de l'approvisionnement, à jongler avec l'aménagement des rivières, à doser le passage des écluses pour que les lacs restent sous contrôle. L'évidence d'un robinet qui coule est à ce prix. Ceux qui captent, filtrent, acheminent et finalement épurent, savent la valeur d'un liquide pourtant si naturel.

Disposer de l'eau, ici comme ailleurs, assure le pouvoir. Pour abreuver les populations, irriguer les champs et produire de l'électricité, les intérêts se contredisent souvent. Le partage reste un défi. Celui qui peut ouvrir ou fermer le robinet tient les autres à sa merci. Il peut les assécher ou les inonder. L'eau fait vivre, mais elle peut aussi tuer. La maîtrise des flots permet de sauver ou de ravager.

L'eau: élément rudimentaire et pourtant vital. Voilà probablement pourquoi elle occupe une place de choix dans l'histoire des religions. Toutes les traditions ont leur part au bassin. Les symboliques sont innombrables. Des fleuves du premier jardin au baptême chrétien, des bords de la Mer Rouge au miracle de Cana, l'eau accompagne la vie des croyants. De déluge en ablution, elle ruisselle tout au long de l'histoire humaine.

Entre la familiarité de l'eau et la richesse de sa signification, le contraste est saisissant. Quand je réfléchis à l'importance de l'eau, je reconsidère les évidences. Je redé-

couvre que l'essentiel se niche, en fait, dans la simplicité. Nos besoins vitaux sont vite résumés. Un peu d'eau fait naître et croître, physiquement mais aussi spirituellement. Car le sens de l'existence humaine peut tenir tout entier dans ces quelques gouttes que l'on répand sur la tête d'un enfant. Dans ce geste limpide, sa mort et sa vie sont magnifiquement résumées. Un peu d'eau, du pain et du vin: voilà que tout est dit sur l'homme et sur Dieu.

L'eau, triviale mais précieuse. Il y a donc aussi plusieurs raisons théologiques à ne pas la gaspiller, à ne pas la vilipender, à ne pas la polluer. Quand la sophistication des techniques emporte les êtres, quand l'abondance de biens noie les consciences, le respect de l'eau nous ramène à ce qui est vraiment primordial. Comme si la vie revenait à sa source. A chaque ouverture du robinet, quand l'eau jaillit, nous sommes appelés à vivre ce privilège comme un signe de la grâce infiniment généreuse de Dieu. Cette seule eau vive qui puisse éteindre nos soifs les plus tenaces.

Maîtres-mots

«Je sais aujourd'hui, je sais par expérience que les besoins et les désirs des hommes sont infinis. Le passant qui vous arrête et qui vous demande du feu, laissez-le seulement parler: au bout de dix minutes, il vous demandera Dieu».

Georges Duhamel, *Défense des Lettres*



Eau de **vie**, eau de mort

Le symbole de l'eau reçoit, suivant les endroits et les époques, selon la géographie et le climat, des significations différentes: eau de vie ou eau de mort, eau qui réjouit ou qui fâche, eau qu'on espère ou dont on désespère. Retour sur la dimension symbolique de l'eau.

L'Encyclopaedia Universalis distingue quatre sens associés à l'eau. Elle peut être «germinale et fécondante» et faire jaillir la vie, «médicale» et sauver ou prolonger la vie, «baptismale ou lustrale» et purifier la vie, enfin «diluviale» et mettre fin à la vie.

Rien d'étonnant alors si ce symbole aux sens multiples est utilisé dans de nombreux rites: des ablutions purificatrices des hindous dans le Gange, jusqu'au gautchage des apprentis typographes, en passant évidemment par le baptême chrétien!

L'eau dans la Bible

Dans les deux Testaments, l'eau prend tour à tour chacun de ces quatre sens symboliques. L'eau du déluge met fin à toute vie, ou presque (tout est dans ce presque!): «*Je vais faire venir le Déluge sur la terre, pour détruire sous les cieux toute créature animée de vie*» [Genèse 6,17]. L'eau du rocher de Massa et Meriba sauve la vie des Hébreux qui fuient l'Égypte: «*Moïse, tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira*» [Exode 17,6]. L'eau du Jourdain permet à Jean le Baptiste de purifier la vie: «*Ils se faisaient baptiser par Jean dans le Jourdain en confessant leurs péchés*» [Marc 1,5]. Et l'eau vive

qu'offre Jésus fait jaillir la vie: «*Celui qui boit de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif*» [Jean 4,14].

Le baptême

N'en déplaise au savoir encyclopédique, l'eau baptismale est surtout et avant tout eau de mort et eau de vie. «*Par le baptême dans la mort de Jésus Christ, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle*» [Romains 6,4]. L'eau du baptême n'a pas la valeur curative ou purificatrice de l'eau des ablutions que l'on répète régulièrement. Le baptême étant un événement unique, l'eau n'est médicale ou lustrale qu'une seule fois, «à titre préventif». Il n'est sans doute pas inutile de rappeler qu'il ne s'agit là que de fonctions symboliques. L'eau ne purifie pas plus qu'elle ne tue ou qu'elle ne fait vivre. Elle symbolise la grâce de Dieu qui, elle, purifie, fait mourir l'ancienne vie et donne la vie éternelle.

L'importance du contexte

Mais l'eau du baptême ne reçoit pas son sens des seuls textes bibliques. Élément naturel d'usage quotidien, la signification symbolique de l'eau dépend aussi de la valeur qu'elle acquiert là où le baptême est célébré. Et cette valeur varie selon les cultures et suivant les climats. «*Cette pluie fera du bien à mes plates-bandes*», pense une femme suisse en regardant couler une goutte sur sa fenêtre. «*La crue du fleuve a tout emporté: notre maison, mes livres et mon jouet*» pleure un petit garçon du Bangladesh. «*Une goutte d'eau pour sauver mon enfant*», mendie un bédouin dans le Sahara. «*Si tu bois cette eau, tu mourras*», explique un Malgache à son jeune frère en lui montrant l'eau croupie au fond du puit.

L'eau du baptême prend donc des connotations particulières. Là où l'eau fait défaut, elle rappellera qu'elle permet la vie. Là où l'eau est furieuse, elle signifiera qu'elle peut donner la mort. Là où l'eau est sale, elle évoquera la nécessité de la purification.

La parole de l'eau

La valeur de l'eau du baptême dépend de l'eau qu'on utilise: l'eau du robinet, celle d'une fontaine, d'un lac ou d'une source, la rosée qu'on aura récoltée tôt le matin, de l'eau de pluie, de l'eau bénite offerte par la paroisse catholique, de l'eau du Jourdain rapportée d'un voyage au Proche-Orient, de l'eau minérale, etc. Bien sûr, dans une aiguière, une coupe ou un vase, l'eau ne parle plus beaucoup. Pour les yeux, il n'y a rien qui ressemble plus à une eau qu'une autre eau. Mais rien n'empêche le pasteur, le baptisé, ses parents, sa marraine ou son parrain de la faire parler, de dire l'histoire de cette eau et de dire la valeur qui lui est attachée. Ce sera une bonne manière d'intégrer dans le baptême un petit bout de l'histoire personnelle du baptisé.



Photo: P. Bohrer



De l'eau et du vin

Si l'eau est importante pour le chrétien, elle n'est pourtant pas leur seul liquide essentiel. Le vin joue aussi un rôle central. Les deux signes que Jésus nous a laissés de sa présence baignent dans ces deux flux. Le visiteur curieux remarquera que les Eglises les versent avec plus ou moins de générosité au peuple de Dieu. Pourquoi? Enquête au fond de la sacristie.

Ma grand-mère avait pour devise de réserver l'eau à un usage strictement externe. Le vin était, lui, destiné à la table du repas. Une pratique dont elle ignorait qu'elle était de haute voltige théologique! Dans la foi chrétienne, l'eau purifie l'individu alors que le vin rassemble la communauté. Répétés dans le baptême et la communion, ils sont le signe de l'amour de Dieu. L'un et l'autre vont de pair et remontent à des épisodes de la vie de Jésus.

Au début de son ministère, Jésus est baptisé dans le Jourdain par Jean-Baptiste. C'est à cette occasion, selon les évangiles, que Dieu atteste de la valeur et de sa personne et de son action. Les

chrétiens ont vite repris le geste: par le baptême, chaque membre de la communauté est accueilli et légitimé par Dieu. Le repas que Jésus prend avec ses disciples est aussi un moment fort. Dieu s'y laisse deviner dans le deuil et la séparation avec une promesse de renouveau. Pour les chrétiens: dans la communion, la communauté resserrée goûte à la vie plus forte que la mort.

Les signes du baptême et de la communion sont universels: ils sont célébrés dans toutes les Eglises. Pourtant, à y regarder de plus près, ils y prennent des formes très différentes. Ils y sont notamment servis avec plus ou moins de générosité.

L'eau: de la piscine au compte-gouttes

Pour certains, quelques gouttes suffisent à baptiser alors que d'autres préfèrent l'immersion au lac, voire à la piscine du quartier. La grâce de Dieu ne se mesure heureusement pas en litres. Le baptême est d'ailleurs le seul signe commun reconnu par toutes les branches des Eglises chrétiennes. Historiquement, les premiers chrétiens ont pratiqué le baptême par immersion. C'est avec l'institutionnalisation du christianisme comme religion de l'Empire romain que les quantités d'eau du baptême ont commencé à s'évaporer. De piscines, les baptistères sont progressivement devenus des petits bassins pour se résumer parfois aujourd'hui à un simple crémier.

Le vin: de la beuverie à la communion à sec

Quand il s'agit de regarder au fond de la coupe de communion, même constatation: les Eglises sont plus ou moins généreuses. Contrairement à l'eau, le vin échauffe les esprits et l'apôtre Paul déjà déplore les excès des Chrétiens de Corinthe ivres morts autour



Photo: P. Bohrer

de la sainte table. Pour parer aux excès et garantir à tous l'accès à la table du Seigneur, une coupe de jus de raisin a été progressivement ajoutée au service de Cène.

La communion pose une autre question également: sert-on du blanc ou du rouge à la Cène? Dans la tradition protestante, c'est la production locale qui prime. Bienheureux mon grand-oncle pasteur à Bordeaux dont les paroissiens parlaient affectueusement au sujet de la communion du «*bon Dieu qui descend dans le gosier en pantalons de velours*»! Egalement valable ailleurs, la règle de la production locale explique pourquoi le lait de coco remplace le vin en Polynésie française.

La Cène est source d'autres préoccupations dans l'Eglise catholique. Pour elle, la coupe contient réellement le sang du Christ. De peur que le saint fluide ne s'égare, les prêtres en sont venus à tremper l'hostie avant de la distribuer aux fidèles. C'est ainsi que l'on communit «à sec» chez nos frères romains. Le prêtre veille aussi à ce que la coupe soit totalement bue. Des précautions qui s'expliquent dans une interprétation de la Cène différente de celle des protestants.

Le goût du rite

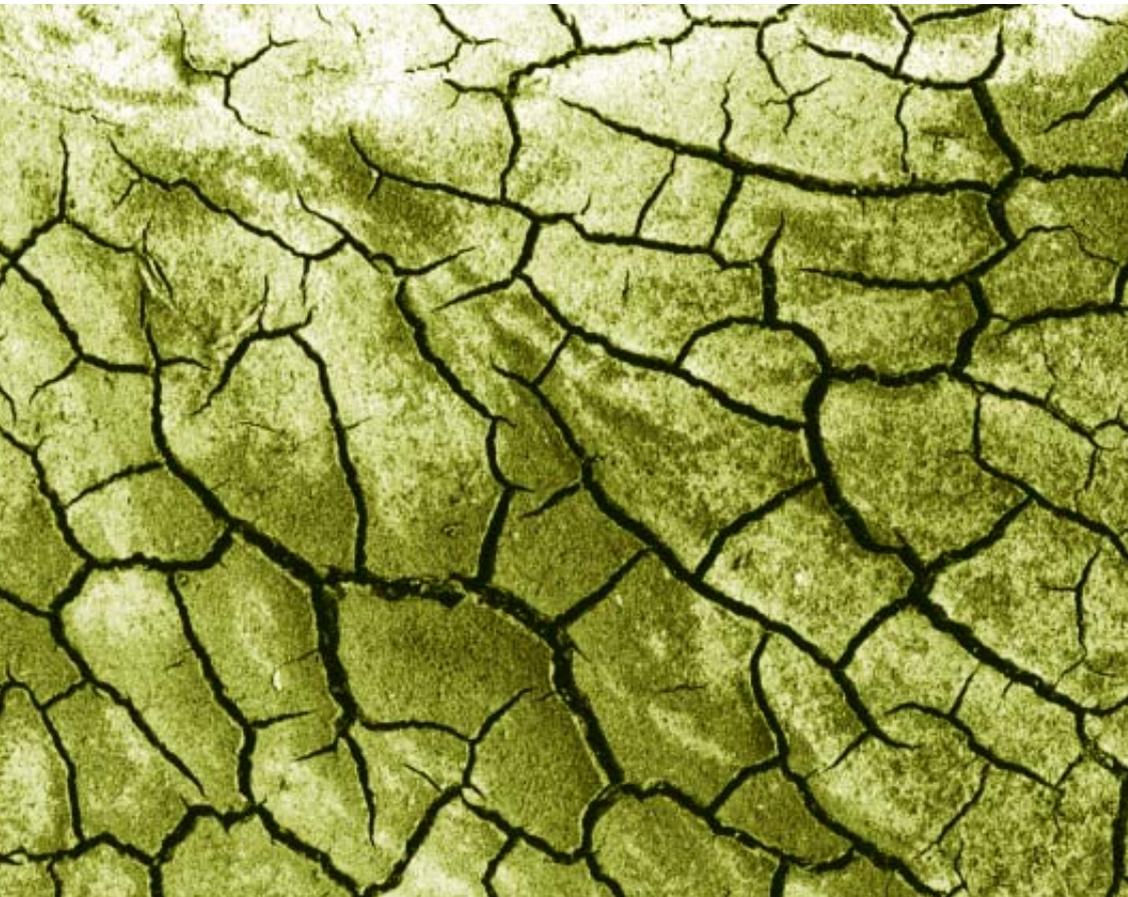
De l'eau... du vin... Peu importe le liquide ou les quantités, seule la manière compte vraiment. C'est le rite ou plutôt la parole qui leur donne sens et goût. Un orateur quelconque peut toujours nous faire avaler des couleuvres. Mais seule une parole inspirée a le pouvoir d'ouvrir les vannes de notre cœur et donner du corps à un rioja en brique.

Bernard Du Pasquier ■



La guerre des eaux

Que la possession de l'eau puisse devenir cause de conflit nous semble étonnant, à nous Suisses, qui sommes fréquemment arrosés, et qui possédons le privilège de n'avoir qu'à ouvrir le robinet pour qu'elle coule à flots. Tout le monde n'a pas cette chance.



tie de leur territoire située sur un bassin transfrontalier, et 21 nations y ont l'intégralité de leur territoire. Le Danube est partagé par 18 nations riveraines. Cinq bassins sont partagés par 9 à 11 pays et treize par 5 à 8 nations riveraines. Il est aisé de comprendre que ces quelques facteurs peuvent poser problème.

Le pouvoir de l'amont sur l'aval

Anne-Laure Moreau*, auteure d'un essai sur la guerre de l'eau, craint une augmentation des tensions entre pays. Certains, écrit-elle, disposent d'une capacité hydrique satisfaisante, tels la Turquie ou le Liban. La Turquie représente le château d'eau de la région, alimentée principalement par le Tigre et l'Euphrate. D'autres, comme l'Égypte, la Syrie et l'Irak disposent de ressources satisfaisantes mais dépendent sur-

Photos: P. Bohrer

tout de ressources renouvelables externes.

L'eau est un bien inégalement réparti. Certaines régions du globe sont généreusement «arrosées». D'autres connaissent même des inondations récurrentes (Europe centrale; Chine). Mais dans les régions désertiques comme le Sahara, les précipitations sont très rares.

Selon l'OMS (*Organisation mondiale de la santé*), pour satisfaire nos besoins fondamentaux, nous devons tous accéder chaque jour à 20 à 50 litres d'eau, exempte de contaminants dangereux. Or, un enfant d'un pays développé consomme 30 à 50 fois plus d'eau qu'un enfant d'un pays en développement. En Suisse, la consommation d'eau des ménages atteint aujourd'hui une moyenne de 162 litres par habitant et par jour. Au-dessous de 1700 m³ d'eau renouvelable par personne et par an, on parle de pénurie d'eau. A moins de 1000 m³, c'est la sécheresse. A titre de comparaison, la Suisse dispose en moyenne de 6520 m³, l'Algérie de 770 m³ et l'Arabie saoudite de 160 m³.

Actuellement, 1 milliard de personnes ne disposent pas d'un service d'approvisionnement en eau approprié et 2,4 milliards de personnes ne disposent pas d'un service d'assainissement. Autre sujet à tensions: les bassins transfrontaliers. En 2002, selon l'Unesco, on en dénombrait 263. 145 nations ont une par-

Une coopération inévitable

Même si des tensions existent, la situation de plus en plus alarmante devrait inciter les pays à engager une concertation plutôt qu'une guerre. De plus, certains signes témoignent d'un changement: l'Égypte, le Soudan et l'Éthiopie travaillent ensemble pour aboutir à un partage équitable des eaux du Nil. Il existe aussi un comité commun de l'eau israélo-palestinien qui continue à se réunir en dépit des tensions. La solution d'avenir pour ramener le calme dans ces régions semble celle de la coopération. Selon l'UNESCO, au cours des cinquante dernières années, environ 200 traités ont été signés, soit un total de 1 228 mesures de coopération. La Convention sur le droit relatif aux utilisations des cours d'eau internationaux à des fins autres que la navigation a été adoptée par les Nations Unies en 1997. À l'heure actuelle, elle a été signée par 16 pays, et ratifiée par 9 autres. (C.B)



Le Nil fournit 90 % de l'eau égyptienne. La population étant concentrée sur ses rives, toutes les attentions politiques se tournent vers les pays amont, puisque l'existence du pays dépend du débit du Nil. En Irak, même si le pays est mieux approvisionné que ses voisins, la gestion y est difficile par manque d'infrastructures. Pour Israël, la Jordanie et Gaza, la situation est critique: Israël assure difficilement ses besoins par des eaux souterraines. La Cisjordanie et Gaza se voient assoiffés par une situation géographique défavorable, et par des prélèvements israéliens. «*L'Etat hébreu, constate Anne-Laure Moreau, contrôle une grande partie des ressources palestiniennes, et fait respecter un certain nombre de règles strictes: les Palestiniens ne doivent pas consommer plus qu'une certaine limite, nettement inférieure à ce que peuvent consommer les colons juifs. Tout projet de forage ou d'extension de distribution nécessite un accord israélien. La situation paraissait également critique entre Israël et le Liban courant 2002. Les Israéliens s'apprêtaient à bombarder une station de pompage libanaise en réaction au projet d'intensification du pompage d'une rivière prenant sa source au Liban, mais continuant son chemin jusqu'en Israël. Il est alors envisageable que de vives tensions puissent survenir, dans une situation d'aridité extrême, où certains pays situés en amont d'une source détournent la majeure partie des réserves, privant les pays aval*».

Corinne Baumann ■

***Anne-Laure Moreau:** *La Guerre de l'eau aura-t-elle lieu au Moyen Orient ou sur les rives sud de la Méditerranée?*

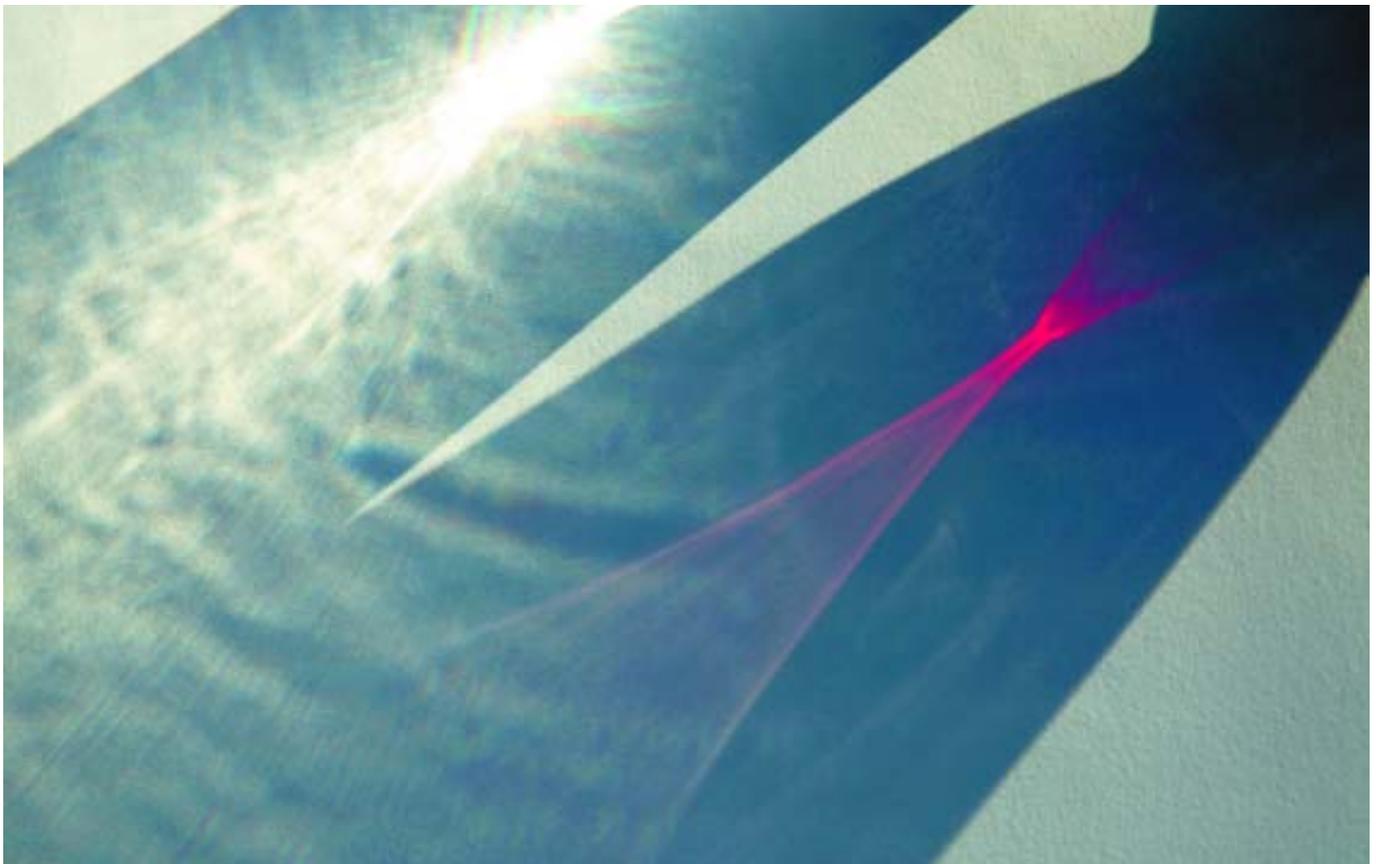
La source du temple

Le prophète Ezéchiel vivait sans doute en exil, au 6^e siècle avant notre ère. Dans des récits de visions, il décrit le temple idéal pour rassembler les tribus d'Israël. Et pour exprimer cette vision [47,1-12], Ezéchiel ne parle pas de ce qui pourrait rendre ce temple concret: il préfère décrire un cours d'eau!

Le thème de l'eau qui sort du temple est typiquement oriental: l'eau est un bien rare et important, le don divin par excellence. Avec Ezéchiel, la foi biblique s'est exprimée dans les termes de l'humanité du Proche-Orient de l'époque.

Une originalité saute pourtant aux yeux. La source qui coule sous le seuil est misérable: c'est un tout petit filet d'eau. Dans le contexte catastrophique de l'exil, il n'y a pas de preuve impressionnante de l'existence de Dieu. Pourtant, celui qui met le pied dans cette rigole d'écoulement se retrouve dans un fleuve; seul l'envoyé de Dieu peut le ramener au bord.

Le temple est une source, un petit filet d'eau, qui devient un torrent profond et vivifiant, qui fait pousser arbres, fruits et récoltes, et va jusqu'à purifier la Mer Morte. Le temple dont rêve Ezéchiel n'est plus un lieu saint, mais l'occasion de répandre la sainteté dans le monde profane. Ainsi, il faut s'éloigner du temple où il y a peu de vie pour trouver la profondeur de la présence de Dieu, qui redonne vie à ce qui est abandonné. Comme Jésus, misérable crucifié, qui répond au manque de splendeur de l'exil, il s'agit de rester fidèle à la source et de s'engager dans le monde. (Fabrice Demarle)





La planète en mal d'eau

La situation globale de l'eau sur la planète est critique. La consommation d'eau a quasi doublé durant le dernier demi-siècle, surtout au Nord, et la qualité de l'eau ne cesse de se dégrader, surtout au Sud. Bilan d'une situation mondiale préoccupante.

Le nombre de personnes qui meurent de maladies diarrhéiques dans les pays du Sud équivaut à vingt jumbos-jets remplis à ras-bord qui s'écraseraient chaque jour sans aucun survivant. D'ici au milieu du siècle prochain, on estime qu'au mieux 2 milliards de personnes dans 48 pays feront face à une pénurie d'eau.

Ces données et ces estimations brutales proviennent du rapport qui a été présenté avant le troisième *Forum mondial de l'eau*, à Kyoto, au Japon, en mars dernier¹. Il s'agit de la principale, de la plus complète et de la plus actualisée des sources d'analyse disponibles sur la situation de l'eau dans le monde. Pas moins de 23 agences des *Nations unies* et commissions qui s'occupent de l'eau y ont collaboré. Leur but était d'évaluer les progrès récents réalisés au regard des objectifs liés à l'eau dans divers domaines: santé, alimentation, écosystèmes, villes, industrie, énergie, gestion du risque, évaluation économique, partage des ressources et gouvernance.

Deux millions de tonnes de déchets

«Chaque jour, les rivières, les lacs et les ruisseaux reçoivent au total environ deux millions de tonnes de déchets», écrit Amy Otchet dans *LaRevueDurable*², en s'appuyant sur ce rapport. Si l'on considère qu'un litre d'eau usée pollue huit litres d'eau douce, poursuit cet auteur, qui travaille au Bureau d'information publique de l'Unesco, il y aurait 12000 km³ d'eau polluée dans le monde. C'est plus que la quantité totale d'eau qui coule dans les dix fleuves les plus longs de la planète. Et si la pollution allait de pair avec la croissance démographique, les ressources en eau mondiales

seraient réduites de quelque 18 000 km³ en 2050 par rapport à aujourd'hui, soit presque neuf fois la quantité totale d'eau utilisée pour l'irrigation».

«Les pauvres sont les plus touchés», continue Amy Otchet, avec 50 % de la population des pays en développement qui sont exposés à des sources d'eau polluées. Les rivières d'Asie sont les plus polluées, avec trois fois plus de bactéries issues des déchets humains en moyenne globale et vingt fois plus de plomb que dans les rivières des pays industrialisés».



Photos: P. Bohrer



Manque de sagesse politique

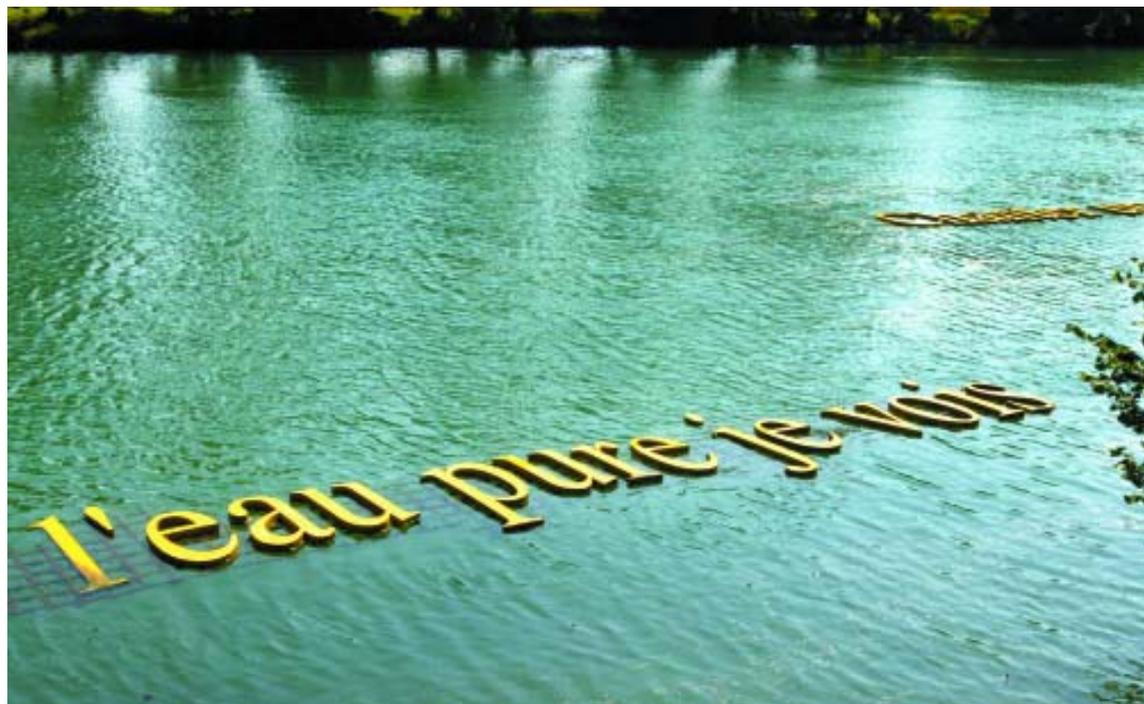
Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour comprendre d'où vient le problème: la globalisation de l'industrialisation – en particulier de l'agriculture – et du commerce. Mais, selon le rapport, cette crise de l'eau est avant tout une crise de gouvernance ou révèle un manque de volonté politique de gérer l'eau de façon «sage». Et pourtant, les efforts n'ont pas manqué. Depuis 25 ans, d'énormes moyens humains, institutionnels et financiers sont en effet mobilisés pour élaborer des modes de gestion efficaces et pacifiques de l'eau. Chaque année, le 22 mars, la *Journée mondiale de l'eau* est l'occasion de valoriser ces initiatives pour élever le niveau de conscience générale du problème. L'Année internationale de l'eau douce s'inscrit dans cette démarche³.

Mais cela ne suffit pas: de tous les objectifs fixés pour améliorer la gestion de l'eau, pratiquement aucun n'a été atteint, jugent les *Nations unies*. Les auteurs du rapport écrivent: «*Les problèmes d'attitude et de comportement sont au cœur de la crise [...] L'inertie des dirigeants et une population mondiale qui n'a pas pleinement conscience de l'échelle du problème signifient que nous avons échoué à prendre les mesures nécessaires en temps voulu...*».

Globalement, concluent les *Nations unies*, le défi réside dans la montée de la volonté politique d'appliquer les engagements liés à l'eau. Comment? En aidant les professionnels de l'eau à mieux comprendre le contexte social, économique et politique de l'eau. Et en informant les politiciens sur la situation de l'eau dans le monde. A ce titre, le débat sur le bien fondé ou non de la «privatisation de l'eau» est crucial⁴.

Susana Jourdan et Jacques Mirenowicz,
rédacteurs de *LaRevueDurable* ■

- 1 Les 23 partenaires des *Nations unies* font partie du Programme mondial pour l'évaluation des ressources en eau (*World Water Assessment Programme, WWAP*), dont l'*Unesco* assure le secrétariat: www.waterportal-americas.org
- 2 *Un rapport sur l'eau pour alerter enfin le public et les décideurs*, *LaRevueDurable*, n°4, mars-avril 2003.
- 3 Année internationale de l'eau douce : www.wateryear2003.org
- 4 *Une coalition mondiale pour l'accès à l'eau pour tous*, *LaRevueDurable*, n°4, mars-avril 2003.



Une revue pour le développement durable

Revue de vulgarisation bimestrielle, *LaRevueDurable* a pour but d'informer sur les enjeux et les progrès du développement durable. Sa vocation est d'encourager le plus possible d'acteurs à passer de la critique dénonciatrice à la proposition concrète, de l'indifférence à l'engagement.

Pour cela, cette revue met en avant des solutions pratiques qui devraient intéresser tout lecteur indépendamment de sa couleur politique. Un dossier constitue le cœur de la revue. Les thèmes prévus : la souveraineté alimentaire, l'accès à l'eau potable, l'éducation au développement durable, etc.

Disponible en kiosque au prix de Fr. 15.- ou par abonnement au prix de Fr. 80.- pour six numéros. Tarif spécial à Fr. 70.- pour les étudiants, les apprentis et les élèves. Pour tout renseignement: j.mirenowicz@cerin.ch ou au + 41 26 321 37 10.





Le coup de génie des Trois lacs

Gonflées par les pluies, les eaux peuvent se faire dévastatrices. En 2002, la ville allemande de Dresde comme le Gard français ont été durement frappés par les inondations. Pendant des siècles, la région des Trois lacs a été régulièrement sinistrée. Une entreprise d'envergure a mis fin à ces difficultés: la correction des eaux du Jura. Retour sur une idée de génie.



Photos: P. Bohrer

On a aujourd'hui de la peine à imaginer l'ampleur des inondations dont a été victime la région des Trois lacs. Au point même qu'à certaines époques, les lacs de Morat, Bienne et Neuchâtel n'en formaient plus qu'un. De Nidau jusqu'à Yverdon, les eaux noyaient toutes les terres. La ville de Soleure a été régulièrement submergée, les ponts les plus solides étaient emportés. Les victimes étaient nombreuses, les épidémies et la disette suivaient de près. Cause de ces catastrophes répétitives: l'Aar dont les crues étaient particulièrement féroces et le lit de la Thielle encombré d'alluvions.

Un gigantesque bassin

Initiée par le Dr Schneider de Nidau, une idée de génie devait apporter une solution définitive. Le projet est élaboré par l'ingénieur grison Richard La Nicca en 1842: augmenter le débit des rivières et abaisser le niveau des lacs. Pour cela, il fallait détourner l'Aar dans le lac de Bienne, puis canaliser la Thielle entre Nidau et Bûren pour que les eaux des

deux rivières puissent s'écouler facilement. L'objectif était simple: utiliser les lacs comme réservoir en cas de grandes précipitations et permettre aux alluvions de la rivière de se déposer dans le lac. Une entreprise pharaonique.

La canal d'Hagneck détourne l'Aar en août 1878. L'élargissement du canal de la Thielle et celui de la Broye sont achevés la même année. Conséquence: le niveau des lacs s'est abaissé au point que plusieurs ports se sont trouvés à sec. L'île de St-Pierre se transforme alors en presqu'île. Un réseau important de canaux permet d'assécher les marais: le Seeland devient le jardin potager de la Suisse. La 2e correction, achevée en 1973, accentuera la liaison entre les trois bassins, ce qui permettra de réguler assez précisément le niveau des eaux.

Cédric Némitz ■



Un magnifique jeu d'eau

La gestion des eaux recueillies dans les trois lacs a été confiée au canton de Berne. A l'office de l'économie hydraulique et énergétique bernoise, c'est Jean-Claude Bader qui est responsable de la régulation des lacs. Il suit de près l'évolution des cours d'eau de toute la région. La VP: Pourquoi la correction des eaux du Jura est-elle si importante?

Jean-Claude Bader: Avec l'Orbe, la Broye, la Sarine, l'Aar, la Suze, l'Emme, les lacs de Biemme, Neuchâtel et Morat recueillent les eaux du cinquième de la Suisse. De la vallée de Joux, depuis Echallens, de la quasi totalité du canton de Fribourg et d'une bonne partie de Neuchâtel, des Alpes bernoises jusqu'en Emmental, et même de la moitié du Jura bernois, toutes ces eaux doivent s'écouler par les écluses de Port près de Biemme. Notre responsabilité est donc très grande pour les inondations, mais aussi pour la pêche, l'agriculture, la navigation, les usines électriques de toute cette région.

Comment fonctionne le système aujourd'hui?

Notre objectif est de maintenir un niveau des lacs le plus stable possible. En moyenne, il est fixé à environ 429,40 mètres d'altitude. A cette hauteur, les lacs sont à un tiers de leur capacité. En élevant le niveau de seulement quelques centimètres, on peut doubler ou tripler les quantités d'eau stockées. Un règlement a été discuté par les cantons concernés pour régler les variations annuelles. Par exemple, en début d'année nous maintenons un niveau assez haut pour permettre le frai des brochets, puis nous abaissons légère-

ment le niveau pour pouvoir assumer la fonte des neiges et les orages de printemps. En novembre, nous redescendons le niveau des lacs pour permettre aux agriculteurs de travailler les champs sans problème. Pour régler le tout, nous utilisons exclusivement les vannes des écluses de Port. Nous ne devons pas dépasser un débit de 850 m³/s à la sortie du canton. C'est un véritable travail de jonglage.

La gestion de l'eau est-elle encore un enjeu dans nos régions?

Evidemment. Le fait de réguler les cours d'eau donne un pouvoir considérable. D'autant plus qu'il est impossible de satisfaire des intérêts qui sont parfois contradictoires. Les électriciens voudraient que l'on stocke l'eau pour maintenir la production des turbines en période de sécheresse, mais cela contredit les attentes des agriculteurs qui ont besoin de travailler sans trop d'eau souterraine. Pour l'irrigation, nous devons veiller à partager les ressources équitablement sur tout le territoire. Il faut trouver le juste compromis.

Les risques d'inondation sont-ils complètement écartés?

On ne peut pas écarter l'hypothèse d'un débordement. Mais un lac qui déborde, c'est toujours moins grave qu'une rivière qui peut tout emporter sur son passage. En plus, nous pourrions prévenir la population du danger. Actuellement, d'importants travaux sont accomplis, par exemple, sur la Suze: on revitalise les rives en réintroduisant des méandres. Mais l'essentiel, c'est que les profils du cours d'eau soient assez larges pour que l'écoulement puisse continuer à se faire sans entraves. (propos recueillis par Cédric Némitz)





Fontainier, ça coule de source!

«Fontainier» aujourd'hui est un métier qui demande du nez, de l'œil, un sens de la responsabilité et des bonnes connaissances en hydraulique et en électricité. Petit tour d'horizon avec Thierry Sallin, fontainier officiel de la commune du Landeron dans le canton de Neuchâtel.

La Vie Protestante: D'où vient le métier de fontainier?

Thierry Sallin: Dans le passé, le fontainier était responsable de l'alimentation de l'eau pour la population qui était distribuée par les fontaines. Il était chargé du bon fonctionnement des fontaines, c'est-à-dire du nettoyage des tuyaux d'alimentation.

VP: Que fait un fontainier aujourd'hui?

T.S.: Je suis responsable de l'alimentation de la population du Landeron (soit environ 4'300 habitants) en eau potable.

Le Landeron puise son eau de deux ressources différentes, de la nappe phréatique (eaux souterraines) et d'une source. En complément de ces deux ressources, nous avons un réservoir d'eau (900m³) pour les cas d'incendie. En cas de sécheresse ou d'un pépin, nous pouvons également avoir recours au réseau de la commune voisine de la Neuveville.

Je suis chargé de la surveillance de l'installation complète, je veille au bon fonctionnement des différents approvisionnements en eau et je détermine les différents taux de filtrage nécessaires.

VP: Quelles sont la formation et les compétences requises?

T.S.: En Suisse romande, la formation dure une année à raison de 6 semaines de cours et se termine par l'obtention d'un brevet fédéral. De première formation, je suis ferblantier et j'ai toujours eu «le goût de l'eau». Le métier de fontainier demande du nez, de l'œil et de bonnes connaissances en hydraulique et en électricité. En effet, avec l'expérience, il arrive que le fontainier «estime» le degré de pureté de son eau par l'œil, le nez ou le goût!

VP: D'où vient notre eau potable?

T.S.: En Suisse, il existe trois ressources d'eau potable, les sources, les nappes phréatiques et les eaux de surface (essentiellement les lacs) qui représentent respectivement 40%, 40% et 20% de la production totale.

Grâce à la protection des eaux instaurée depuis plusieurs décennies (interdiction pour les paysans d'utiliser du purin chimique, interdiction de faire du feu à certains endroits pour ne pas endommager le sol) la qualité de l'eau est excellente en Suisse et 38%



Photos: P. Bohrer



Buvez l'eau du robinet

A l'occasion de l'année internationale de l'eau, le canton de Berne a entrepris de promouvoir la consommation de l'eau du robinet. Avec un court métrage disponible sur DVD appelé «EAU BERNOISE NATURELLEMENT», le canton souhaite sensibiliser la population aux inconvénients de l'eau minérale. Une seule bouteille d'eau minérale économisée au restaurant permet d'offrir de l'eau pendant toute une année pour 10 personnes dans un pays en voie de développement. Le production et le transport de l'eau minérale nécessitent 1000 fois plus d'énergie que l'eau du robinet. (com)

L'eau du robinet, un bien précieux

Une personne en Suisse utilise en moyenne par jour 162 l d'eau. Trois trucs pour économiser de l'eau:

- Préférer la douche au bain
- Ne pas faire de machine à laver à moitié pleine
- Eteindre le robinet pendant le rasage

Un robinet coulant goutte à goutte provoque une perte de:

9'000 litres par année avec 60 gouttes par minute
 13'500 litres par année avec 90 gouttes par minute
 18'000 litres par année avec 120 gouttes par minute
 6 litres d'eau sont déversés en 1 minute par le filet du robinet

(source: Services industriels, Service des eaux)

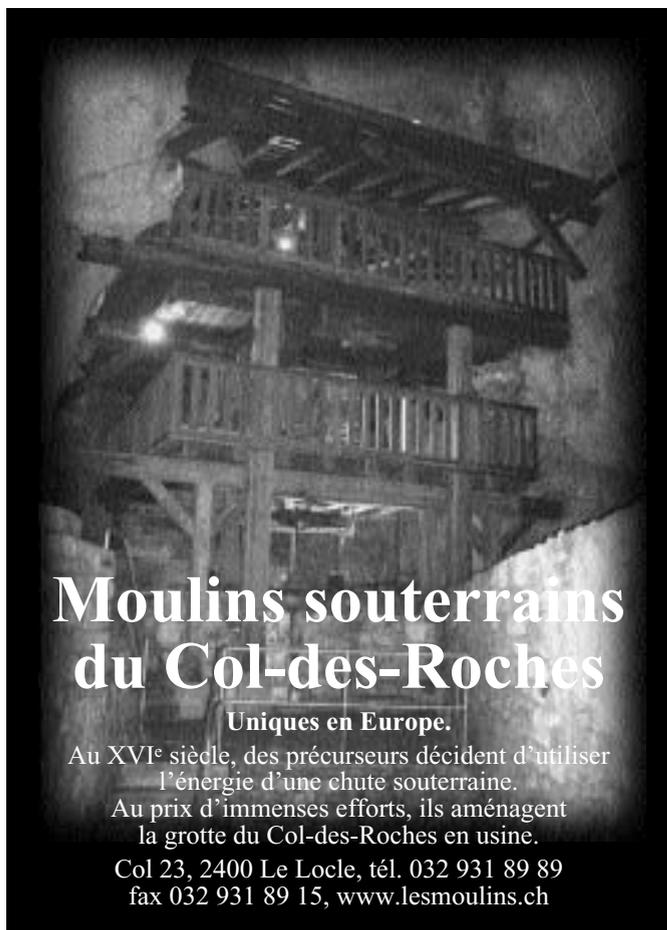


de notre eau potable parvient dans le réseau de distribution sans avoir de traitement. Un deuxième tiers de l'eau potable subit un traitement par désinfection par ozonation ou par rayonnement UV. Le dernier tiers nécessite plusieurs filtrages, rapides ou lents, à l'aide de filtres à sable, voire depuis quelques années, par ultrafiltration.

VP: quelle est la couleur de l'eau?

T.S.: L'eau provenant des eaux souterraines a une forte teneur en fer, elle est donc légèrement rouge. Un moyen de la filtrer est l'apport de chlore. Je règle en étroite collaboration avec le chimiste cantonal, le taux de chlore nécessaire, en fonction du degré de pureté de l'eau originale. L'eau provenant d'une source est plus claire et présente une composition en minéraux différente.

Propos recueillis par Katja Müller ■



Moulins souterrains du Col-des-Roches

Uniques en Europe.

Au XVI^e siècle, des précurseurs décident d'utiliser l'énergie d'une chute souterraine.

Au prix d'immenses efforts, ils aménagent la grotte du Col-des-Roches en usine.

Col 23, 2400 Le Locle, tél. 032 931 89 89
 fax 032 931 89 15, www.lesmoulins.ch



Année de l'eau

Il y a deux ans, la 87^e Assemblée générale des *Nations Unies* a déclaré l'année 2003 *Année internationale de l'eau douce*. Le lancement par l'Assemblée générale de l'*ONU* a eu lieu le 12 décembre 2002 à New York. Résumé des projets qui jalonnent l'année.

En Suisse, la Confédération a décidé de regrouper les différents aspects de l'eau dans un programme d'action national qui s'articule autour de trois slogans-clés: «l'eau n'a pas de prix», pour préserver à long terme l'eau en tant que ressource - «l'eau n'a pas de lois», les événements de ces derniers mois ont montré qu'il était indispensable d'accorder une grande importance

à la protection de la population contre les dangers liés à l'eau - «l'eau n'a pas de frontières», comme source et château d'eau de l'Europe, la Suisse a des responsabilités envers ses Etats voisins; il lui revient de leur transmettre la compétence acquise au fil des générations.

Pierre-Alain Heubi ■

Manifestations

6 avril au 14 septembre 2003, à la Chaux-de-Fonds

Point(s) d'eau. Bibliothèque de la Ville, Musée des Beaux-Arts, Musée d'histoire, Musée paysan et artisanal, Musée d'histoire naturelle, Musée international d'horlogerie. Six institutions culturelles communales tentent le pari d'écrire six chapitres régionaux de l'immense «saga» sur l'eau. Plus d'information: www.chaux-de-fonds.ch/fr/point/accueil/

4 juin 2003, à Martigny

Promenade et visite didactique sur le cheminement de l'eau de la source au robinet. Plus d'information: Sinergy 027 721 25 00 Martigny.

7 au 9 juin 2003, à l'Institut agricole de Grangeneuve (FR)

Ecotopia, 3 jours d'activités pour les enfants sur le thème de l'eau avec des ateliers «eau et forêt». Plus d'information: *Pro Natura*, Christelle Wassmer, e-mail: chwassmer@freesurf.ch

12 au 15 juin, à Alle. ALL'eau

Fête de l'eau organisée sous l'égide de la commune d'Alle. Exposition et conférence sur le thème de l'eau avec participation de l'*Association des forestiers du Jura* sur le thème «La forêt et l'eau».

Pour les paroisses: Eau d'ici - Eau de là

La *Communauté Œcuménique de Travail Eglise et Environnement (COTE)* a aussi choisi l'eau comme thème. C'est une occasion privilégiée pour les paroisses de planifier des actions communes avec les écoles, les organisations écologiques, les services administratifs et les associations de pêcheurs.

La diversité des expressions bibliques pour désigner l'eau laisse présumer à quel point l'eau était essentielle pour les gens de cette époque. Pour les personnes vivant en Suisse, l'eau joue aussi un rôle essentiel. La *COTE* met à disposition de celles et ceux qui souhaitent travailler sur ce thème les outils didactiques suivants:

- le magazine *Un Temps pour la Création*, contenant divers articles en rapport avec l'eau dans une perspective théologique et sociale. 16 pages. Fr. 5.-.
- le dossier de travail *Un Temps pour la Création*, un fascicule contenant des idées et des suggestions de services religieux, d'excursions, de méditations, d'actions impliquant des enfants et des jeunes ainsi que des propositions de chants et d'exégèses. 24 pages. Fr. 12.-.

La *COTE* organise en outre des après-midi préparatoires *Un Temps pour la Création*, le mardi 17 juin à Lenzbourg, le mercredi 18 juin à Berne et le vendredi 20 juin à Zürich.

Du 1^{er} septembre au 4 octobre, Temps pour la Création

L'action débute le 1^{er} septembre par la *Journée de la Création* et s'étend jusqu'au 4 octobre, anniversaire de Saint-François d'Assise. *Eau d'ici - Eau de là* clôt le cycle consacré aux 4 éléments soleil - terre - air - eau.

Commandes des publications et inscriptions pour les journées: *COTE*, CP 7449, 3001 Berne, Tél. 031 398 23 45, Fax: 031 398 23 47 e-mail: info@oeku.ch; www.oeku.ch





Passerelles, un regard sur la vie

D'une durée de vingt à vingt-cinq minutes, *Passerelles* est un magazine produit par les Eglises reconnues par l'Etat neuchâtois et diffusé sur la chaîne local *Canal alpha*. Toutes les deux semaines, inexorablement sur un rythme régulier comme un métronome, une nouvelle émission est finalisée: sujet, chronique et infos. Portrait d'une aventure ambitieuse.

S'ouvrir aux autres

D'une durée de vingt à vingt-cinq minutes, *Passerelles* est un magazine produit par les Eglises reconnues par l'Etat neuchâtois. Au travers de cette émission, réalisée à quinzaine, nous souhaitons que le téléspectateur, la téléspectatrice soit stimulé par des sujets de réflexion comportant une dimension éthique, théologique ou religieuse, des portraits, des reportages sur la vie de nos paroisses ou de nos Eglises ou des évocations d'engagements personnels au service des autres. Une fois par trimestre, nous souhaitons offrir un thème qui nous ouvre à la vie, aux réalités et aux activités d'autres Eglises de Suisse romande et une fois par an à un sujet qui nous vient de l'étranger. Actuellement, chaque émission comporte un sujet qui en est le corps principal, une chronique de poésie ordinaire et un temps d'information pour annoncer ou évoquer des projets à caractère cantonal ou régional.

Récemment, *Passerelles* a commencé une série d'émissions que l'on retrouvera trois à quatre fois dans l'année sur le thème *Les valeurs que je veux promouvoir*. Il s'agit d'un portrait de femme ou d'homme, porteur de valeurs en lien avec l'Evangile et la foi chrétienne, engagé dans le monde politique, économique, artistique, social, culturel ou sportif et qui décrit les cohérences ou les tensions entre la foi et les exigences ou les contraintes concrètes de sa profession ou de son engagement.



Photos: Passerelles



Servir de passerelle(s) – une réalité oecuménique

Réunir, dans une émission télévisée, les trois Eglises reconnues du canton de Neuchâtel avec, pour fil rouge, l'exigence - et la réalité - oecuménique, tel fut d'emblée l'objectif de *Passerelles*. D'où son nom (et le pluriel), cette émission devant servir de passerelle aussi bien pour les trois Eglises entre elles qu'entre les Eglises et les téléspectateurs.

Pour réaliser au mieux cet ambitieux projet, il a été créé un Groupe de soutien au réalisateur-animateur. Ainsi, dès le début des émissions, une équipe composée de deux réformés, deux catholiques romains et un catholique chrétien entoure le journaliste responsable des émissions. Ce groupe doit comprendre un théologien de chaque confession. Ses tâches sont désignées par les Eglises mais il bénéficie d'une grande liberté d'action. Il propose des sujets d'émissions, évalue les émissions passées, rapporte les réactions entendues, aide le journaliste Jean-Marc Noyer dans la recherche de personnes à interviewer. Le groupe participe également à l'élaboration du budget de l'émission et défend, au besoin, la cause de celle-ci auprès des responsables des Eglises.

Au fil des ans, les relations entre Eglises reconnues et communautés évangéliques se sont améliorées, notamment grâce au rôle de la *Communauté de travail des Eglises chrétiennes dans le canton de Neuchâtel (COTEC-NE)*. Une meilleure connaissance réciproque a permis, non de gommer les différences théologiques, mais de se reconnaître comme partenaires malgré les différences.

Ainsi, en 1996, M. Alexandre Lukasik, directeur de la chaîne, pouvait-il proposer aux Eglises reconnues la création d'un magazine religieux. Désormais ouverte au pluralisme, la station était prête à discuter d'une présence des Eglises reconnues dans sa *Fenêtre chrétienne*. Il est vrai que le texte de la concession fédérale accordée définitivement à la chaîne en 1997 incitait clairement *Canal Alpha+* à une ouverture vers les Eglises reconnues. On y lisait notamment que par des émissions diversifiées et pluralistes, le concessionnaire concourt à améliorer la compréhension entre les diverses



Au fil des ans, le Groupe de soutien est devenu Groupe d'animation, dénomination qui l'oblige à s'impliquer plus qu'auparavant dans les émissions à venir. Actuellement présidé par l'abbé Jean-Charles Roulin, il a été reconnu dès le début par les responsables de la chaîne, avec lesquels il continue d'entretenir des relations très cordiales et productives.

Histoire d'une collaboration fructueuse

La première émission de *Passerelles* sur les ondes *Canal Alpha*, le vendredi 9 janvier 1998, résulta d'une dizaine d'années de réflexion et d'hésitations des Eglises.

Dès les débuts de la chaîne établie à Cortaillod, des collaborations ponctuelles avaient certes lieu entre celle-ci et les Eglises reconnues (interviews de personnalités, subvention de la distribution de la Bible, etc.) mais la tendance des responsables de *Canal Alpha* (alors *Canal Alpha+*), considérée par certains comme trop proche des communautés évangéliques, constituait un obstacle à une coopération plus approfondie. Les paroisses de la région couverte par les émissions (en gros la Basse-Areuse) restaient cependant libres de collaborer, ainsi que les personnes qui souhaitaient le faire à titre privé.

confessions en approfondissant notamment les questions éthiques, religieuses et culturelles.

Dans un tel cadre, il apparaissait judicieux aux trois Eglises d'avoir une émission sous leur propre responsabilité, une émission qui donnerait le point de vue théologique de chacune d'elles mais aussi des informations à caractère oecuménique ainsi que sur la vie de leurs différentes communautés. L'offre de la chaîne fut donc acceptée. Et c'est ainsi qu'après des discussions serrées mais empreintes de bonnes intentions des deux côtés, Eglises reconnues et *Canal Alpha+* sont tombés d'accord, pour une durée expérimentale de deux ans, sur la production d'une émission de 26 minutes tous les quinze jours, passant les vendredis à 21, 22 et 23 heures. Roland Feitknecht en serait le réalisateur unique.

Cinq ans après cette «première», tout a changé: la direction de la chaîne, l'animateur (Jean-Marc Noyer a succédé à Roland Feitknecht), l'horaire et la teneur de l'émission, mais les rapports se sont encore raffermis dans la cordialité.



Comment ça marche une émission ?

Actuellement, le producteur-réalisateur-journaliste-script-maquilleur-caméraman-monteur travaille, en principe, à 30%! Il faut imaginer des sujets, avec l'aide du groupe d'animation, trouver des personnes disponibles et prendre les contacts. Il faut surtout concevoir une idée directrice du sujet traité.

Si les moyens de tournage et de production sont essentiellement mis à disposition par la chaîne Canal Alpha, avec qui les relations sont très importantes, dynamiques et fructueuses, le responsable de l'émission dispose d'un minimum d'autonomie grâce à une caméra propriété de Passerelles pour assumer son travail. Le collaborateur attitré de l'émission mis à disposition par la chaîne (caméraman-monteur) est Yves Gertsch, collaborateur à Canal Alpha. Passerelles peut compter également sur les

voix de Joël Pellet, les compétences de Raoul Mercier, l'appui de Marcello Del Zio et la bonne volonté du reste de l'équipe jusqu'aux personnes qui s'occupent de la diffusion finale.

Cerise sur le gâteau, le poète qui habite le journaliste réalise une chronique de poé-

sie ordinaire au ton très libre, qui vise à parler de la vie, de ses émotions, de ses joies, de ses drames et de ses valeurs, au raz du quotidien.

... ça vaut la peine de continuer ...

Passerelles produit 22 émissions par année. En fait, donc, tout va très vite. Ce serait magnifique si l'on pouvait disposer de deux fois plus de temps. Ce qui est peut-être le plus frappant et le plus émouvant, c'est la disponibilité des personnes qui acceptent de se mettre au service d'un projet d'émission. Et surtout, elles le font avec beaucoup de générosité. Les contacts sont passionnants, les personnes très diverses et les expériences intenses. Sauf que le temps va très vite! Il y a souvent deux ou trois émissions en chantier en même temps, plusieurs tournages qui s'imbriquent et les liens tissés sont tout à la fois profonds et éphémères.

La télévision, c'est une démarche passionnante, exigeante, qui demande beaucoup de précision et qui pardonne très peu les hésitations, les fatigues et les approximations. Et alors, quel plaisir quand, de temps en temps, une personne donne un écho, partage une critique constructive ou, c'est arrivé, dit son émotion à l'écoute d'un moment poétique. Deux effets en un: d'abord, «*tiens, il y a donc bien des femmes et des hommes qui regardent (!)*» et ensuite: du coup, «*ça vaut la peine de continuer*».

Jean-Marc Noyer et François Pahud ■



Au service de la diversité

Quelques exemples de thèmes d'émissions produites par Passerelles depuis l'automne 2001:

- Etre religieux, religieuses en l'an 2001, cinq expériences personnelles stimulantes.
- Catholiques chrétiens, particularismes et traditions.
- *Vous croyez que c'est fini?* Une pièce de théâtre sur la vie de Jésus, créée par des jeunes au Val-de-Travers.
- La création, évocation et réflexion théologique sur le texte premier de la Genèse.
- Expo 02, l'exposition *Un Ange passe...* à Morat.
- L'homme du feu, portrait de Daniel Moser, ferronnier d'art.
- Bernard Stoehr pasteur naturaliste, guide de montagne, une expérience d'aumônerie de jeunesse en Alsace.
- Se former au dialogue interreligieux.
- Fleurs de chants, champs de voix, reportage sur la Semaine de musique et de liturgie de St-Maurice
- Lecture vivante, reportage sur l'expérience du camp biblique œcuménique de Vaumarcus.
- Ne reste plus qu'à aimer, autour de Maurice Zundel.

- Itinéraires, portrait du peintre Didier Strauss.
- Pour Noël, une évocation de *Oscar et la dame rose* d'Eric-Emmanuel Schmitt.
- Enseigner et éduquer, quelles valeurs pour l'école?
- La confession, actualité du pardon et du partage.
- Réussir sa vie, une expérience créative au CSP.
- Le passeur de lumière, les vitraux de Yoki à Montmirail et son expérience d'artiste engagé.
- *Max Havelaar*, 10 ans de développement.
- Les valeurs que je promeus, rencontre avec Bernard Delefortrie, architecte.
- Aux risques de la Paix, plateau avec les responsables de nos Eglises.
- L'organiste, personne très présente par sa musique, parfois discrète, toujours indispensable.

En tournage et en projets :

- En retraite à Rome, reportage sur des jeunes en chemin.
- Les 125 ans de l'Ermitage, une paroisse en fête.

Cassettes disponibles auprès de l'administration de chaque Eglise.



Programme CSI contre la faim au Soudan

On s'en souvient, en 1989, le gouvernement de Khartoum tombait entre les mains des extrémistes islamistes. La guerre civile est alors entrée dans une nouvelle phase, celle de la soumission de la région du Sud-Soudan, fertile et riche en matières premières. A ce jour, on estime à plus de deux millions le nombre de victimes depuis le début du conflit en 1983.

Attaques militaires et famine organisée

En 1989, le *Djihad* a donc été officiellement proclamé par le gouvernement soudanais, donnant lieu à des bombardements systématiques sur les hôpitaux, les écoles, les églises ainsi que les centres de distribution de secours. Dans les villages, les milices gouvernementales et les soldats réguliers massacrent les hommes et réduisent femmes et enfants en esclavage. Pourtant, les famines artificielles s'avèrent encore plus meurtrières. Les belligérants détruisent en effet les récoltes, volent le bétail et mettent le feu aux réserves de grains et de semences. Les militaires empêchent l'aide humanitaire d'accéder à certaines régions déclarées «zones interdites» tandis que l'armée bombarde les centres de distribution de nourriture de l'ONU – pourtant autorisés par Khartoum. En certains endroits, les gens sont contraints de quitter leur village. Ils n'ont alors plus la possibilité de cultiver leurs champs, ni de faire du troc et par là perdent les moyens qui leur permettaient de racheter leurs parents ou proches réduits à l'esclavage.

Sécheresse et mauvaises récoltes

La famine artificielle est parfois aggravée par une période de sécheresse exceptionnelle. Les récoltes qui en résultent sont alors médiocres et les réserves s'épuisent rapidement. Pour survivre, les populations désespérées en viennent même à manger le grain destiné aux semailles.

Le Programme CSI contre la famine au Soudan

Depuis six ans, la mission CSI (*Christian Solidarity International*) est en relation étroite avec la population du Bahr-El-Ghazal qui, malgré la guerre et l'esclavage, résiste encore aux attaques menées par le gouvernement. Bien que Khartoum ait entravé le secours de l'ONU dans la «zone interdite», la mission CSI – dont le siège est à Binz/ZH – a trouvé le moyen de contourner les embargos grâce au concours des autorités locales et des marchands arabes. Les chefs locaux peuvent ainsi importer de la nourriture provenant des excédents de récoltes des zones humides situées le long des cours d'eau. Des vivres et des médicaments leurs sont également acheminés par avion malgré tous les risques que comporte une telle opération. Ces secours sauvent la vie de nombreuses personnes affaiblies par la sous-alimentation, les infections, les blessures ou les mauvais traitements subis en esclavage.

Mobilisation locale

Dans une lettre commune, vingt-huit chefs villageois ont co-signé la demande suivante : «*Nous prions CSI de continuer à soutenir nos villages tant que durera la guerre menée contre notre peuple par le gouvernement soudanais*». Parmi les signataires figurent également d'anciens ministres et des responsables d'Eglise soudanais.

CSI / Pierre-Alain Heubi ■



Equipe de CSI en train de livrer des vivres dans un village sud-soudanais.

CSI en bref

Christian Solidarity International (CSI) est une organisation chrétienne de défense des Droits de l'homme qui soutient la liberté de religion et apporte une assistance aux victimes des persécutions religieuses, aux enfants dans la détresse et aux victimes de catastrophes. Elle a été créée à Zurich en 1977 par le pasteur Hansjürg Stückelberger au lendemain des manifestations silencieuses organisées à Zurich et à Berne en témoignage de soutien aux chrétiens persécutés. Outre la Suisse, CSI est également présente dans les pays suivants: Allemagne, Belgique, Canada, Corée, France, Inde, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, République tchèque, Roumanie et USA. Son action est rendue possible par des dons privés ainsi que le soutien de personnes morales comme des Eglises et des fondations.

Pour davantage de renseignements, contactez l'office de Genève de CSI, rue de la Servette 91, 1211 Genève 7, tél. 022 733 38 77. www.csi-int.org



Mise au point concernant le culte du 9 mars 2003 à la Collégiale

Dans le numéro 153 du mois d'avril 2003 de la *Vie protestante*, le Conseil synodal s'était joint à la mise au point du Conseil paroissial de la Collégiale concernant la prédication du pasteur Théo Buss, secrétaire romand de *Pain pour le Prochain* (PPP), donnée à la Collégiale lors du culte radiodiffusé du 9 mars dernier. Le Conseil synodal souhaite clarifier sa position qui prête à diverses interprétations.

Le protestantisme se caractérise par la pluralité des points de vue et des positions théologiques; la coexistence de ces convictions différentes ne se fait certes pas sans débat et sans tension; cette situation est vécue comme une richesse à préserver et à promulguer par le Conseil synodal qui croit que la recherche de la vérité se fait de manière communautaire et à partir de l'Écriture, car personne ne la détient en propre.

Le Conseil synodal ne veut donc pas restreindre la liberté d'expression des ministres de l'EREN ni commencer à censurer les prédications.

En regrettant les propos du pasteur Théo Buss, le Conseil synodal a été guidé dans sa démarche par le souci de l'unité de l'Église et d'une éthique à observer quand on assume la prédication. En effet, le Conseil synodal soutient que le culte et la prédication ne sont pas le lieu de faire le procès des gens. C'est cet unique aspect qui a poussé le Conseil synodal à réagir, sachant que de nombreuses personnes ont été heurtées par la prédication du secrétaire romand de PPP. Toutefois la teneur de la déclaration du Conseil synodal était ambiguë et demande à être précisée.

Pour le reste, le Conseil synodal estime qu'en principe il n'a pas à se prononcer. Toutefois, il souhaite la poursuite du débat qui s'est amorcé sur la compréhension des termes «option préférentielle pour les pauvres» et l'implication concrète du rappel que l'engagement avec et pour les pauvres s'enracine dans le message des prophètes.

Jésus donne tout son sens à cette option en devenant un pauvre parmi les pauvres, un exclu parmi les exclus. Il est donc nécessaire de répéter qu'une société qui ne place pas le pauvre au centre de ses préoccupations est une société injuste et contraire aux valeurs de l'Évangile.

L'appel à observer une éthique sociale et une éthique de la responsabilité ne doit aucunement être escamoté car les changements apportés par le Ressuscité dans la vie de ceux qui le confessent influencent tant leur manière de vivre leur relation aux autres que l'usage qu'ils font de leurs biens.

Se solidariser avec les pauvres ne peut donc pas être interprété comme un signe de partialité. Ce choix de l'Église s'inscrit dans celui de Dieu qui «renverse les puissants de leur trône et élève les humbles, comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains



Photo: L. Borel

vides» [Luc 1,52,53]. Dieu aime toutes ses créatures individuellement, sans distinction, mais il écoute particulièrement le «cri des pauvres» dans une société où le profit et les lois du marché sont devenus des paramètres principaux au détriment des personnes. Tous nous sommes appelés à nous engager pour un monde plus juste, plus fraternel et plus équitable.

L'Église réformée évangélique du canton de Neuchâtel mène depuis des années une action concrète de soutien aux oeuvres d'entraide et est présente auprès des plus démunis par le travail du *Centre Social Protestant*. Elle favorise le développement de projets de diaconie de proximité ainsi que la création d'aumôneries de rue.

Cette option, le Conseil synodal souhaite la maintenir à l'avenir et espère que le centre cantonal *Diaconie et Entraide* va permettre de considérer globalement ces questions et de proposer des pistes d'actions renouvelées et concertées.

Les discussions ouvertes par cette prédication et par la réaction du Conseil paroissial de la Collégiale ainsi que par les différents avis exprimés demanderaient à être poursuivies. Le Conseil synodal souhaite la tenue d'un débat fécond et respectueux sur les thèmes et dans l'esprit proposés par la *Campagne de Pain pour le Prochain* très justement intitulée «S'écouter pour s'entendre».

Le Conseil synodal ■
Neuchâtel, le 30 avril 2003

Retour sur le Synode

C'est dans la Salle de spectacles de Couvet que s'est tenue la dernière session du Synode avant l'entrée en vigueur d'*EREN 03* en juin. Deux sujets ont retenu tout particulièrement l'attention des députés, le rapport du conseil synodal définissant la mission de l'équipe d'accompagnement et d'évaluation du processus *EREN 03* et celui concernant le «Fil rouge de la catéchèse».

Accompagner ne signifie pas évaluer!

En vue de l'entrée en vigueur d'*EREN 2003*, le Synode a chargé en 2001 le Conseil synodal de créer une équipe d'accompagnement dès l'Assemblée générale de l'Eglise. Le 5 décembre 2001, le Conseil synodal a proposé que cet accompagnement se fasse en deux temps. La mise en place des organes pour la nouvelle législature a été confiée aux conseillers synodaux et au groupe de direction d'*EREN 2003* jusqu'en juin 2003.

Par la suite, le Conseil synodal a proposé au Synode de nommer une équipe d'accompagnement et d'évaluation travaillant en lien avec le Conseil synodal. Les objectifs de cette équipe visent à garantir que les «*buts du processus EREN 2003 soient poursuivis, voire atteints, que la mise en place de la nouvelle organisation corresponde à ce qui a été décidé par le Synode*» et qu'elle puisse le «*cas échéant, proposer au Conseil synodal, des mesures, voire des correctifs là où manifestement la structure n'était pas opérationnelle*». Enfin, l'équipe est chargée de rédiger «*un rapport au Synode de décembre 2006 ou mai 2007 établissant un bilan du processus EREN 2003*» (rapport du Conseil synodal, mai 2003).

La présentation du projet en fin de matinée a donné suite à de nombreux échanges lors d'un débat nourri et a abouti en début d'après-midi à un refus d'entrée en matière par 37 voix contre 20. Au centre du débat, la notion d'évaluation; certains considérant qu'elle l'emportait trop nettement sur celle d'accompagnement. La crainte de devoir se soumettre à une équipe d'évaluation (dont les membres, laïcs et ministres, tout âge et responsabilité au sein de l'Eglise confondus, n'ont pas encore été nommés), l'a emporté sur l'idée d'un accompagnement à long terme avec le but d'assurer au mieux la transition.

Le Conseil synodal devra donc présenter un second rapport tenant compte des remarques formulées. En parallèle, il s'attaquera à la constitution de l'équipe elle-même, appelée à se mettre à la tâche.

Le fil rouge de la catéchèse – un document de travail

La seconde partie de l'après-midi n'a guère laissé de repos aux députés, la discussion sur le «fil rouge de la catéchèse», rapport élaboré pendant la législature par la *Commission d'éducation chrétienne*, ayant retenu toute leur attention. Soulignant dans un premier temps l'excellent travail de ladite commission, les objecteurs des principes du rapport n'ont cependant pas tardé à se manifester. Crainte d'un nivellement trop prononcé et d'une perte de la créativité de l'enseignement offerte par chaque paroisse, le rapport s'est vu amendé de plusieurs points dont celui réduisant le rapport à un statut de «document de travail», bien inférieur à ce que souhaitaient les concepteurs, à savoir un «document de référence». Alors que dans les yeux des concepteurs le «fil rouge» constituait un programme-cadre permettant l'échange d'expériences, les opposants y ont vu plutôt un moyen d'évaluation et de surveillance. Autre point de désaccord quant au contenu du fil rouge, le catéchisme proposé sur une année. En effet, plusieurs représentants de paroisses effectuant leur catéchisme sur deux ans se sont montrés réticents à l'idée de devoir réduire à long terme leur programme sur une année. La *Commission d'éducation chrétienne* transmettra par conséquent un document de travail, fortement modifié par les amendements acceptés, au nouveau centre cantonal *Théologie, éducation et formation*.

Katja Müller ■

Nouvelle législature:

La session du 7 mai 2003 marquait la fin de la législature. Le 18 juin prochain se tiendra la première session du Synode inaugurant la nouvelle législature pour une durée de quatre ans, la première dans la configuration *EREN 2003*. L'élection du bureau du Synode et du président et des neuf membres du Conseil synodal en constituera la tâche principale.



La catéchèse sur le fil... rouge

Dès la rentrée scolaire en août 2003, les élèves suivront, dans le cadre des leçons d'histoire, un enseignement sur les cultures religieuses et humanistes. Simultanément, le fil rouge, document proposé par la *Commission d'éducation chrétienne* au Synode du 7 mai dernier et portant sur la catéchèse, s'est vu amendé de plusieurs points. Retour sur la question avec Fabrice Demarle, député au Synode et responsable du catéchisme dans la paroisse du Joran.



La Vie protestante: Votre sentiment après le synode?

Fabrice Demarle: Une très grande déception quant à la manière dont le Synode a débattu du *Fil rouge* de la catéchèse. Et une incompréhension sur la légèreté avec laquelle il a décidé de faire un document de travail pour quatre ans d'un dossier qui avait été... un document de travail pendant quatre ans. J'y vois pas mal de mépris pour le travail de la

F.D.: Au Synode, seuls les pasteurs responsables du catéchisme des adolescents se sont exprimés sur ce dossier. Le KT touche à l'identité des paroisses, et sans doute encore plus à celles de leurs pasteurs. J'en sais quelque chose, comme responsable du KT dans la paroisse du Joran: on s'investit tellement dans le catéchisme qu'il est parfois difficile d'imaginer qu'on puisse en rendre compte.

Presque tous les intervenants ont reconnu la qualité du *Fil rouge*... et ont demandé au Synode de ne pas en tenir compte. Continuons donc à travailler chacun dans notre coin, à ne pas partager nos réussites et à ne pas voir nos échecs, nous resterons de bons protestants!

Propos recueillis par Katja Müller ■

Commission d'éducation chrétienne: la plupart des intervenants n'avaient pas pris la peine de s'exprimer lors de la large consultation que nous avons faite il y a un an.

VP: Quelles sont les nouveautés proposées par le fil rouge?

F.D.: Tout d'abord un programme cadre pour l'ensemble de l'*EREN*. Alors qu'actuellement, chaque paroisse imagine et anime sa catéchèse dans son coin, sans grand souci d'échange, sans que l'Eglise puisse se prononcer sur la pertinence des démarches mises en place, le *Fil rouge* aurait posé un repère, un repère qui aurait permis une négociation claire entre les échelons paroissial et cantonal en matière d'éducation chrétienne.

De plus, dans la dynamique d'*EREN 2003*, il aurait été souhaitable de pouvoir offrir à la population l'image d'une offre catéchétique claire et cohérente. La diversité chaotique de ce qu'offrent nos paroisses est difficilement accessible au grand public!

VP: Comment expliquez-vous les réactions et les oppositions au Fil rouge?

F.D.: Il y a parfois eu confusion entre l'idée d'un cadre – ou d'un fil rouge, conducteur – et la notion de programme en tant que matériel. Nombre de paroisses sont en train de tester un nouveau matériel pour l'enseignement primaire: les personnes impliquées avaient peut-être peur de ne plus avoir leur mot à dire sur ce programme. Mais comment voulez-vous évaluer la pertinence d'un nouveau matériel pour une tranche d'âge sans se doter d'un cadre de référence?

VP: Les oppositions ont porté surtout sur deux points: perte de l'indépendance des paroisses (durée du catéchisme) et crainte d'un organe de surveillance. Comment interprétez-vous ces réactions?

L'enseignement des cultures religieuses et humanistes, quel avenir?

Suite aux travaux d'une commission des cultures religieuses mandatée pour mettre sur pied un enseignement des cultures destiné aux degrés 6 à 9, le *Département de l'instruction publique et des affaires culturelles (DIPAC)* a décidé d'intégrer l'étude des religions dans le cadre des leçons d'histoire.

Dès août 2003, les élèves suivront donc un enseignement dont les objectifs ont été conçus par un groupe de travail «cultures religieuses et histoire-SEC 6 à 9». Afin que l'*ECRH* soit dispensé dans le respect des opinions, des convictions et des traditions des élèves et de leurs parents, une formation est proposée, dès le mois de mai 2003, aux enseignants.

Pauline Pedroli est responsable pour la paroisse du Joran de l'enseignement religieux au niveau secondaire. Elle a participé aux journées de formation à l'interne des «Cerisiers» sur l'enseignement donné en 6^{ème}. Selon elle, les nouveaux supports didactiques axés sur le judaïsme et le christianisme sont «*fort bien faits, bien documentés et intéressants*». Elle salue l'initiative du *DIPAC* en ce sens qu'elle permet de familiariser tous les écoliers à la culture religieuse et non pas seulement ceux qui jusqu'à présent suivaient le catéchisme. De ce point de vue, la demande des Eglises faite à l'Etat d'introduire des leçons portant sur les faits religieux a été écoutée et c'est tant mieux! Lors du dernier Synode, les députés ont également mandaté le Conseil synodal, par voie de motion, d'étudier dans quelle mesure rester présents dans les écoles est compatible avec le cadre défini par l'*Instruction publique*. (K.M.)

Neuchâtel | Vacances: familles d'accueil – pourquoi pas vous?

Feu et Joie, deux petits mots synonymes de grand espoir pour des enfants défavorisés. En ouvrant bras et cœur, vous pouvez, le temps d'un été, contribuer à entretenir cette double chaleur.



L'association bénévole *Feu et Joie* cherche encore des familles d'accueil pour des enfants de la région parisienne qui ont grand besoin de vacances dans un cadre harmonieux et chaleureux.

Les enfants âgés de 3 à 7 ans arriveront le 30 juin et repartiront pour certains fin juillet et pour d'autres le 25 août, selon la disponibilité des familles d'accueil.

Ces placements de quelques semaines ont comme but essentiel de procurer, à des enfants citadins dont les familles sont en situation de précarité, un changement d'air, de l'espace, de l'affection, de l'attention et une vie de famille stable. Marie-Claude Rollier, responsable, précise que les familles qui s'engagent ne sont pas laissées seules. Des responsables de *Feu et Joie* leur rendent visite avant le séjour et, pendant celui-ci, un suivi est garanti.

Si la démarche exige un investissement sérieux, elle est aussi souvent gratifiante, riche en émotions: donner permet de recevoir. Les personnes intéressées recevront une brochure explicative contenant un bref historique de l'association et son règlement (buts des placements, comportements de la famille d'accueil, contacts entre les familles suisses et françaises, questions d'assurances, etc.).

Photo fournie par les organisateurs

Vous vous sentez la possibilité d'offrir des vacances à un(e) gosse, de lui permettre de troquer momentanément son univers de béton contre un coin de votre ciel, alors contactez le secrétariat au tél. 032 931 40 46. Site internet: feuetjoie@org.

Entre-deux-lacs | EREN 2003: tout change et tout semble «pareil au même».

C'est parti pour *EREN 2003*: nous voici au début de la période de rodage de nos nouvelles structures. La paroisse de l'Entre-Deux-Lacs s'est constituée et comprend 6 lieux de vie qui correspondent aux anciennes paroisses de la région.

Apparemment rien ne change. Les cultes continuent à être célébrés en principe chaque dimanche dans les lieux de culte habituels. A certaines occasions il y aura des regroupements. Les pasteurs référents continuent à répondre aux demandes d'actes ecclésiastiques. Les leçons de religion, le précatéchisme et le catéchisme sont assurés dans chaque lieu de vie par les responsables habituels. Les groupes continuent leurs activités (aînés, jeunes vieux, jeunes parents, jeunesse, éveil à la foi, visiteurs, groupes de maison, etc.) Les manifestations traditionnelles sont maintenues (vente, boutique de Noël, échoppe, etc). Des conseils de communautés locales ont pris le relais des anciens conseils paroissiaux.

Et pourtant tout change en profondeur. D'abord au niveau de l'état d'esprit: l'esprit de clocher doit faire place à une vision d'ensemble de l'Eglise. Il s'agit ensuite de s'organiser pour que toute la paroisse bénéficie des initiatives qui n'ont aucune raison de se limiter aux frontières d'un lieu de vie. Il faut

rechercher aussi comment faire fructifier la complémentarité des ministres.

La mise en œuvre de cette nouvelle structure représente un immense défi. Comment ne pas tomber dans un centralisme étouffant ou paralysant? Comment ne pas se compliquer la vie? Les conseils de communautés locales auront la tâche de favoriser le dynamisme de chaque lieu de vie en collaboration avec le conseil paroissial. Il faudra éviter les possibles conflits de compétence entre le conseil paroissial et les conseils de communautés locales. «Un effort d'adaptation est requis de tous. Patience et persévérance seront nécessaires pour ne pas se laisser décourager par les inévitables difficultés suscitées par la nouveauté. Il faudra de la compréhension mutuelle pour accepter les échecs et de l'imagination pour trouver des solutions. A tous les niveaux devra se renforcer le souci de cohésion afin que la nouvelle structure renforce notre élan et que la mise en commun des forces favorise l'accomplissement de la mission à laquelle le Christ nous appelle» (*EREN*, liturgie d'installation du Conseil paroissial). Merci à tous ceux qui sont à la tâche pour que vive l'Eglise!

Thierry Perregaux ■

Aux jeunes et vieux riches de Neuchâtel... à propos de l'homélie du 9 mars

Chaque jour, nous risquons des rencontres. Et de temps en temps, nous risquons nous-même une approche de l'autre. Nous parlons (trop longtemps si c'est de nous!) nous écoutons et nous nous laissons toucher par les paroles de l'autre. Les disciples n'avaient pas planifié leur rencontre avec Jésus, le jeune homme riche non plus, Saul de Tarse non plus. Ni le brigand sur la croix, ni moi, ni vous sans doute. Vous êtes allés à la Collégiale le 9 mars et vous avez entendu Théo Buss. Vous vous êtes fâchés. Vous n'étiez pas prêts à entendre ses paroles de vérité. Vous l'avez montré du doigt. Vous avez refusé les paroles qui vous arrivaient du chœur de la collégiale. Certains d'entre vous ont même cru bon de s'excuser de ces paroles qu'il n'avait pas prononcées. Comme si l'on pouvait reprendre ce qui a été donné, ce qui a été reçu avec joie par les uns et avec colère par les autres. Je résume un peu... Mais je me demande: «Irons-nous jusqu'à nous excuser des paroles du Christ? Nous les jeunes hommes riches qui ne nous contentons plus d'être tristes mais nous payons l'audace de la colère? Que faisons-nous de nos silences complices, de notre acceptation passive d'un système qui fait croître les inégalités? Que faisons-nous des commandements d'amour et de solidarité indissociables de notre foi? Quelle place occupe la charité active dans notre Eglise réformée? L'avons-nous assignée au numéro onze de la rue des Parcs? Christ n'aurait-il pas, lui, à s'excuser de nous?». A qui s'adresse-t-il lorsqu'il dit «Vous êtes le sel, vous êtes la lumière?». Comme je serais déçu à sa place! J'ai toujours un peu honte d'être jeune homme riche. Mais je sais que Dieu préfère les pauvres tout en m'aimant. J'aimerais que l'EREN à laquelle j'appartiens préfère aussi les pauvres. Je serais alors un jeune homme riche moins triste.

Aline Bandelier-Baus ■

Témoignage

L'article paru à Pâques, dans l'Express du 19 avril 03, concernant le livre de mon père, le pasteur Gaston Deluz, à propos de son livre «Croire et comprendre la résurrection de Jésus» m'a interpellée. J'ai préféré en effet celui du pasteur Michel de Montmollin dans la Vie Protestante (No 153, ndlr). J'ai lu le livre de mon père avec beaucoup d'intérêt, de respect pour son travail, sa recherche courageuse, d'autant plus qu'il a nonante ans, et qu'à cet âge, c'est étonnant! Mon père a toujours été un homme engagé, un homme de foi et qui a su la communiquer dans son ministère pastoral. J'avoue que nos approches en ce qui concerne la Résurrection du Christ sont différentes et je suis heureuse que nous ayons pu en dialoguer plutôt que d'entrer en polémique! Etant danseuse, je travaille à unifier «corps - âme - esprit» comme une réalité indissociable. Lorsque j'aborde le mystère de la Résurrection, j'ai besoin d'un espace libre ou de contempler l'œuvre d'un artiste pour m'approcher de cette réalité d'un autre ordre, sacré, comme en témoigne la très belle fresque du XIV^e siècle de Giotto que mon père a choisie pour la couverture de son livre par exemple, ou alors d'écouter une œuvre musicale, ou une parole de l'Ecriture, c'est une approche contemplative. La méditation me rend la Résurrection du Christ palpable en quelque sorte. De même lorsque j'accompagne au quotidien notre fils David, avec un handicap mental, dans la conscience d'être soutenue par l'Esprit du Christ vivant, cela m'ouvre le passage de la mort à la vie qui un jour sera pleinement révélé aux croyants. Pour conclure je méditerai cette parole de Jean 20: Jésus dit: «Marie!». Elle se retourna et lui dit en hébreu «Rabbouni!» (ce qui signifie «Maître»). Jésus lui dit: «Ne me retiens pas! Car je ne suis pas encore monté vers mon Père».

Marie Mauris ■

Nos lecteurs sont nos hôtes et s'expriment librement.
La rédaction n'assume aucune responsabilité pour les propos exposés.

Sans phrases



Carmen Burkhalter

Pasteure,
Bibliothèque des Pasteurs

Une colère récente?

- Dernièrement, notre Europe s'est fait traiter de «vieille».

L'autre métier que vous auriez aimé exercer?

- Conducteur de locomotives.

Le personnage avec qui vous passeriez volontiers une soirée?

- Le philosophe danois Sören Kierkegaard.
Plutôt deux soirées qu'une.

Un projet fou que vous souhaitez réaliser?

- Lire la Bible et *Don Quichote de la Mancha* en entier.

Ce que vous détestez par-dessus tout?

- Les lundis.

Qu'est-ce qui est important?

- De bien dormir.

Qu'est-ce qui vous fait douter?

- La certitude de la mort.

Votre recette «magique» quand tout va mal?

- L'écrire.

Trois mots que vous voudriez dire à Dieu?

- J'ai senti la terre trembler.

Si vous étiez un péché?

- Je serais copieusement pardonnée.

Votre principal trait féminin?

- C'est quoi un trait masculin?

Être présent dans les différents passages de la vie!

Au cours d'une conférence de presse, tenue au Théâtre du Passage à Neuchâtel, le 16 mai dernier, les trois Eglises reconnues par l'Etat neuchâtois ont présenté leur nouvelle campagne en faveur de la contribution ecclésiastique. Pour convaincre aujourd'hui les contribuables, les Eglises n'ont pas hésité à miser sur l'originalité en choisissant le style BD comme vecteur universel.

Sensibiliser les habitants du canton de Neuchâtel à la nécessité de payer la contribution ecclésiastique volontaire en leur décrivant, par des images inspirées du monde de la BD, les services offerts par les Eglises... Voilà le pari que veulent tenir l'Eglise réformée, l'Eglise catholique romaine et l'Eglise catholique chrétienne ce printemps. C'est qu'elles en sont bien conscientes: pour convaincre aujourd'hui, pour actualiser le message, il faut savoir employer de nouveaux langages et tenir compte à la diversité de la vie des sociétés et des individus. Le Théâtre du Passage qui a accueilli la conférence de presse le 16 mai dernier incarne à lui seul le thème de la communication avec des publics très divers.

Les affiches présentent quatre expériences importantes: l'amour, la naissance, la mort et l'échec. La campagne tend donc à mettre en lumière que le message de l'Evangile du Christ peut éclairer et donner sens à chaque passage significatif de l'existence humaine.

Pour cette 14^e campagne de contribution ecclésiastique, la communication des trois Eglises reconnues du canton conserve le fond et renouvelle la forme. Elaborée par l'agence Adequa communications, La Chaux-de-Fonds, elle est axée sur le style BD où les

images, même en transposition de la réalité, peuvent aborder des thèmes délicats. Selon les concepteurs: «*Le choix du style BD permet d'aborder des sujets importants, voire graves, en utilisant des images évocatrices, sans tomber dans la vulgarité ou le misérabilisme*». Les étapes de la vie sont ainsi traitées dans une forme que tout un chacun est à même de comprendre.

Les Eglises se sont unies une fois encore pour recommander le paiement de la contribution ecclésiastique. En accueillant favorablement leur demande, les habitants du canton permettent que des expériences de vie continuent à être des passages utiles à la communauté humaine, portés par elle, et un enrichissement du présent et pour l'avenir.

Katja Müller ■



Contribution, le mot est-il si rébarbatif?

Bien peu d'entre nous sourient en entendant ou lisant le mot contribution. La première réaction est de se dire: «*combien devrai-je payer cette année?*». Il est vrai que faire le plein de sa voiture* procure un résultat immédiat et vérifiable, celui de pouvoir avancer encore plusieurs centaines de kilomètres. Se rendre d'un point à un autre!

En choisissant et acceptant de remplir le bulletin de versement qui accompagne le bordereau fiscal en faveur de votre Eglise, le résultat procuré ne peut être immédiatement perçu! Pourtant l'efficacité est bien là. L'argent que nous donnons à notre Eglise, notre contribution, lui permet d'avancer et d'être présente dans notre société neuchâtoise, pour y faire valoir ses convictions et ses idées au nom du Christ. Notre contribution au travers de l'Eglise donne aux jeunes, aux adolescents, l'occasion de vivre leur spiritualité, de la révéler, d'en parler. De lui trouver un cadre pour qu'elle grandisse sagement. Notre contribution est également le carburant qui nous permet d'être à l'écoute des démunis. De les accueillir.

Pour que les transports publics fonctionnent, il faut une structure matérielle et de grandes compétences humaines. Dans notre Eglise, il en est de même. Notre argent, notre contribution, assure et soutient la présence de personnes qui s'engagent au service du prochain. Pour un salarié, au moins dix bénévoles. C'est à tout cela et beaucoup plus encore que contribue notre contribution. Complète ou partielle, selon les moyens dont on dispose, elle reste donc essentielle.

Ce petit mot a-t-il contribué à éclairer d'une couleur plus chatoyante le mot contribution?

* ou acheter un titre de transport

Pour une culture du dialogue

La prédication du 9 mars dernier ouvrant la campagne de carême et retransmise sur les ondes de la Radio suisse romande¹ depuis la Collégiale a suscité beaucoup de réactions en ville de Neuchâtel. Le prédicateur Théo Buss, secrétaire romand de *Pain pour le prochain*, en s'inspirant de la Théologie de la libération, s'en est pris à l'égoïsme de l'Occident et a mentionné le passé de quelques grandes familles locales. Dans la prédication, ces personnes étaient opposées à *Max Havelaar* et à l'objectif de la campagne de carême qui prône un dialogue Nord-Sud avec le slogan «s'écouter pour s'entendre». Lettres de protestation ou de soutien, coups de téléphones rageurs et mise au point de la part du Conseil synodal ont suivi.

Sur l'initiative du Conseil synodal, un débat a été organisé pour favoriser une culture du dialogue. Nous en retraçons ici les propos.

Participants:

Théo Buss, Secrétaire romand de *Pain pour le prochain*, **Isabelle Ott-Baechler**, Présidente du Conseil synodal, **Michel Kocher**, journaliste, responsable du service protestant de la Radio suisse romande.

Observateurs:

Michel Humbert, Président du consistoire de Neuchâtel, Chantal Peyer, collaboratrice *Pain pour le prochain*.

Modération:

Béatrice Perregaux Allisson, formatrice de l'*EREN*.

Journaliste:

Katja Müller, *Vie protestante neuchâteloise*



Béatrice Perregaux Allisson:

Je vous propose d'aborder le sujet en partant de la question plus large de la prédication. Quel est le but d'une prédication?

Théo Buss: C'est l'annonce de la parole de Dieu incarnée dans son actualité. L'actualité pour moi c'est que tous les indicateurs économiques sont au rouge, que la situation des pauvres empire de jour en jour. Je l'ai vérifié de mes yeux lors de mes visites l'année dernière au Nicaragua, au Pérou et en Bolivie. Je pousse ainsi un cri d'alarme. Ce que je mets en avant, c'est une parole de Dieu que je trouve dans l'Ancien Testament et dans les Evangiles, celle que la théologie de la libération appelle l'option préférentielle pour les pauvres.

Michel Kocher: Le but d'une prédication pour moi est de rencontrer, d'entendre une «tranche» c'est-à-dire quelqu'un qui s'exprime, une personnalité. Je ne lui demande pas d'être théologiquement à gauche, à droite, en haut, en bas, correct ou incorrect. Je lui demande d'être lui-même et d'être capable de communiquer son être chrétien profond avec ses aspérités, sa vérité. Dans ce sens-là, la prédication de Theo Buss est réussie. Les questions et les réactions qui suivent montrent que les «tranches» et les rencontres ne sont pas toujours bien vécues et reçues. C'est un risque.

Il faut le prendre.

Isabelle Ott-Baechler: La prédication est toujours un acte extraordinaire. Elle devrait provoquer une rencontre entre l'auditeur et le Christ et personne ne peut définir si cette rencontre a lieu. Il n'y a aucune recette pour que cela se produise, c'est de l'ordre de ce qui nous dépasse autant pour le prédicateur que pour l'auditeur. Le travail du prédicateur est un travail d'exégèse et d'actualisation. Il connaît le terrain sur lequel il va semer les semences de cette parole. Il y a un va-et-vient entre le terrain, le texte et le prédicateur.

B.P.A: Une prédication peut-elle être critiquée, voire censurée et si oui, qui a le droit de critiquer et sur la base de quels critères?

I.O-B: La censure est contraire au protestantisme. Le prédicateur jouit d'une grande liberté et par conséquent d'une grande responsabilité. Dans des cas vraiment exceptionnels, la censure peut avoir lieu, je ne crois pas qu'il y en ait eu beaucoup dans l'histoire.

B.P.A: La petite phrase du Conseil synodal dans la VP no 152 exprimait-elle une telle censure?

I.O.-B.: Non. Elle ne faisait que souligner ce qui est de notre ressort: l'unité de l'Eglise et la déontologie. Il n'est pas admissible d'attaquer des personnes du haut de la chaire, parce qu'elles n'ont pas la possibilité de répondre. Le prédicateur se trouve dans un cadre où il a un certain pouvoir et donc une certaine responsabilité.



TH.B.: Peut-on critiquer une prédication? Bien sûr! Ainsi, après avoir prêché, je souhaite toujours un cadre de réaction lors d'un «après culte» ou d'un «après soupe de carême». Je critique la forme même de la prédication qui est héritée des temps anciens où les réformateurs étaient parmi les seuls lettrés de la communauté ce qui leur conférait une mission d'enseignement. Aujourd'hui ce n'est plus le cas, chacun a le droit de son opinion. Je préfère le dialogue à cette proclamation unilatérale qu'est la prédication. On m'a offert la tribune de la Collégiale pour un culte radiodiffusé, ce que j'ai accepté. Une fois prononcée, la prédication a sa vie propre, elle fait son effet.

M.K.: En provoquant un peu, je dirais que les prédications ne peuvent pas être censurées par le haut. De fait, elles sont régulièrement censurées par le bas. La censure la plus efficace et la plus redoutable, c'est celle du fidèle qui ne vient pas ou plus au culte ou qui n'écoute pas la prédication radiodiffusée parce qu'il s'en lasse. Une prédication doit être discutée, dans l'idéal par les fidèles, mais au moins par les collègues, les spécialistes. Il ne s'agit pas d'une parole inattaquable, ni inatteignable. Il est nécessaire de développer une culture de discussion de nos prédications.

M.K.: Dans un mémoire de licence de la faculté de théologie de Neuchâtel, Gaëtane Valazza a analysé la pertinence de trois prédications radiodiffusées. De manière frappante, les prédications les plus pertinentes d'un point de vue théologique et de contenu ne sont pas celles qui sont le plus commandées par les auditeurs. Non, en fait, c'est exactement l'inverse. Pourquoi? Un élément de réponse est le manque de présence. Une pertinence sans présence, sans «tronche», part dans l'éther. Il faut présence et pertinence dans l'écrit et dans l'oral.

B.P.A: Théo Buss, pourriez-vous résumer le sens de votre prédication?

TH.B.: Je constate que ma prédication a dérangé, je constate que l'Evangile continue de dérouter.

I.O.-B.: Ce n'est pas l'Evangile qui a dérangé, il n'y aurait alors rien à redire. Ce qui a dérangé c'est que des paroissiens de la Collégiale se sont sentis blessés et ont pris les remarques faites sur des ancêtres comme des attaques les visant personnellement. J'ai entendu que pour le prédicateur, le message principal était le changement de paradigme, mais les personnes qui se sont plaintes n'ont absolument pas entendu cela.

M.K.: Mais tout le monde est d'accord sur le changement de paradigme! C'est du politiquement correct. La vraie question, c'est plutôt comment changer ensemble de paradigme!

Chantal Peyer (observatrice avec droit de réponse): Je ne suis pas tout à fait d'accord. Je ne suis pas théologienne mais de mon point de vue, la polémique a non seulement porté sur la mention des personnes, mais aussi sur l'option préférentielle pour les pauvres et ce point-là est politique. Il y a donc une diversité politique et d'opinions politiques que l'on arrive peu à aborder en Suisse.

M.K.: Je provoque, mais l'option préférentielle pour les pauvres n'est pas l'Evangile! C'est un programme politique. Prendre l'option préférentielle de Dieu pour les pauvres comme leitmotiv d'une prédication ne dit pas l'Evangile pour moi. Je ne dis pas que l'Evangile ne peut pas être annoncé au travers de cette option préférentielle, c'est un des leviers pour le dire. Mais pas en disant simplement que l'option préférentielle pour les pauvres c'est aider les autres qui sont là-bas. Les pauvres, c'est aussi nous, que le Christ vient rencontrer. Au fond, les auditeurs ne se sont pas sentis concernés par rapport à la parole de l'Evangile. C'est ça le noeud. Et je ne critique pas Théo Buss parce que c'est extrêmement difficile; c'est là que nous dépendons tous de la «grâce de l'Esprit Saint».

M.K.: S'il fallait reprendre l'option préférentielle pour les pauvres, il faudrait parler des fragiles, des vulnérables de la vie. Cela nous concerne tous; tous nous avons des vulnérabilités psychiques, des pauvretés relationnelles, économiques ou culturelles. L'option préférentielle pour les pauvres incite à une «guéguerre» idéologique. Les oeuvres d'entraide ont tort de prendre cela comme drapeau! Sur le fond, je comprends bien l'enjeu, mais je ne suis pas sûr que ce soit le bon outil idéologique et le bon slogan pour prêcher l'Évangile ici.

I.O.-B.: Ce qui bloque, c'est l'entrée dans une idéologie. Les gens ont réagi à cette polarisation, à cette idéologie politique: il y a les bons, les méchants, les riches, les pauvres... C'est un langage stérile.

TH.B.: Présentant ce matin la théologie de la libération aux étudiants, j'ai, ce qui précédait vos remarques, montré comment elle est vivante et évolue: de la catégorie d'un sujet économique qui s'appelait pauvre, appauvri, dépossédé et déshérité on est passé à la catégorie plus générale des exclus, y compris les fragiles. Si vous ne le recevez pas, ce n'est pas seulement, et là je serai assez dur, parce que c'est idéologisé, c'est une excuse, mais parce que vous y êtes fermés. Aujourd'hui, le cri des pauvres est extrêmement fort. Il nous parvient à travers tous les mouvements de protestation contre le G8. Il y a par exemple cinq cents indiens qui se sont déplacés depuis l'Inde pour venir le dire à l'OIT à Genève, devant le siège de Nestlé à Vevey, et à Bâle devant les multinationales de la chimie. Une des réalités les plus claires dont la théologie de la libération s'est faite le porte-parole et qui n'est toujours pas reconnue est que développement et sous-développement sont les deux faces de la même médaille. Il n'y a pas de richesse qui n'ait pas été accumulée au détriment de quelqu'un.

B.P.A: La théologie de la libération est-elle une idéologie?

TH.B.: Cette question me fait sourire. Pendant longtemps, la théologie de la libération a été accusée d'être marxiste. Maintenant que le marxisme a disparu, elle est taxée d'idéologie pour qu'on puisse la mettre de côté et dire qu'elle est morte. Mais cette théologie est vivante, elle est incarnée par des millions de chrétiens en Amérique latine, en Corée, au Cameroun pour ne donner que trois exemples.

I.O.-B.: Ce qui m'a manqué, et surtout venant du secrétaire romand de PPP, ce sont des propositions. De nombreuses personnes s'interrogent devant l'injustice. Qu'ils soient riches ou non, ils aimeraient agir et éprouvent le sentiment de leur propre impuissance. Je trouve dommage que lors de la prédication, les gens se soient sentis jugés, sans que cela ait été voulu, et qu'il n'y ait pas eu de propositions concrètes d'action.

D'autre part, comme la théologie de la libération n'est pas chez nous une tradition vivante, il aurait pour le moins fallu l'expliquer.

B.P.A: Quel est le rôle de l'Église face aux riches?

TH.B.: L'Évangile a des accents forts qui parlent de l'option préférentielle de Dieu pour les pauvres. Je ne citerai que les Béatitudes, Matthieu 25 avec le jugement. Ces textes ont la particularité de s'approcher du pauvre, de l'exclu, du fragile. Il y a des textes très



forts comme Luc 4 qui, pour les spécialistes, résume le cœur de l'Évangile, la bonne nouvelle - bonne nouvelle qui n'est pas toujours bonne à entendre.

M.K.: Que veut dire une bonne nouvelle qui n'est pas bonne pour tout le monde?! Cela ne veut rien dire. Je provoque un peu, mais elle est bonne pour tout le monde! L'Évangile est bon pour tout le monde, les riches et les pauvres.

TH.B.: Absolument.

B.P.A: En quoi l'Évangile est-il bonne nouvelle pour les riches?

TH.B.: Les riches sont interpellés: «Il sera plus difficile pour les riches d'entrer dans le royaume de Dieu qu'à un chameau de passer dans un chas d'aiguille».

M.K.: Pour reprendre la question de départ, le riche est encombré par sa richesse, il ne le sait d'ailleurs pas toujours, et la bonne nou-

velle, c'est que la richesse n'est pas l'essentiel, et qu'il peut la partager.

I.O.-B.: Mais à partir de quel salaire est-ce que l'on est riche, que signifie cette catégorie?

TH.B.: Il ne s'agit pas d'une richesse uniquement pécuniaire. Certaines personnes ont juste le nécessaire et sont extrêmement avares et il y a des riches qui sont extrêmement généreux.

I.O.-B.: Cette subtilité justement manquait dans la prédication.

TH.B.: La pointe du message que j'ai essayé de transmettre est que les oeuvres d'entraide ne peuvent pas chaque année faire une collecte disant «Soyez généreux, donnez de vos biens» sans que le sys-

lonnée. Affirmer que la situation n'est peut-être pas si claire, que c'est plus compliqué sur le terrain, donne l'impression d'être un traître à la bonne cause. Je vous entends avec plaisir dire qu'au fond, il n'y a pas un système mais une pluralité de systèmes et je pense que cela n'a pas été entendu dans la prédication. Cette pluralité n'a pas été entendue, malgré le fait qu'elle vous habitait. De ce point de vue-là, la communication n'a pas marché.

I.O.-B.: Il est sûr que nous devons tous faire un cheminement, mais être catégorisés dans une prédication n'aide pas dans ce cheminement. Je suis persuadée qu'il y aurait un intérêt pour des propositions positives. Il n'y a qu'à voir le succès des produits *Max Havelaar*: les gens se sont rendu compte de l'importance d'un commerce équitable. C'est une de mes options que de postuler sur les intentions positives des personnes.

TH.B.: Les nombreux messages de soutien que j'ai reçus de toute la Suisse romande confirment que l'essentiel de mon message a été compris. Il faut parfois mettre un nom sur les choses et appeler un chat un chat et nommer des moments et des lieux pour ne pas rester dans des généralités. L'Histoire ne peut pas être camouflée. Il s'agit d'ouvrir un dialogue sur notre passé également.

I.O.-B.: Le «travail de mémoire» au sein de l'Eglise est un autre débat. Pour moi, la prédication n'en est pas le lieu. Par contre qu'une Eglise, ou un groupe de travail, fasse un travail de mémoire me semble important. Et pour vraiment faire ce travail, il faut s'en donner les moyens.

I.O.-B.: J'espère que ce premier débat ouvre la voie pour un dialogue et d'autres débats, aussi dans le cadre des campagnes de carême.

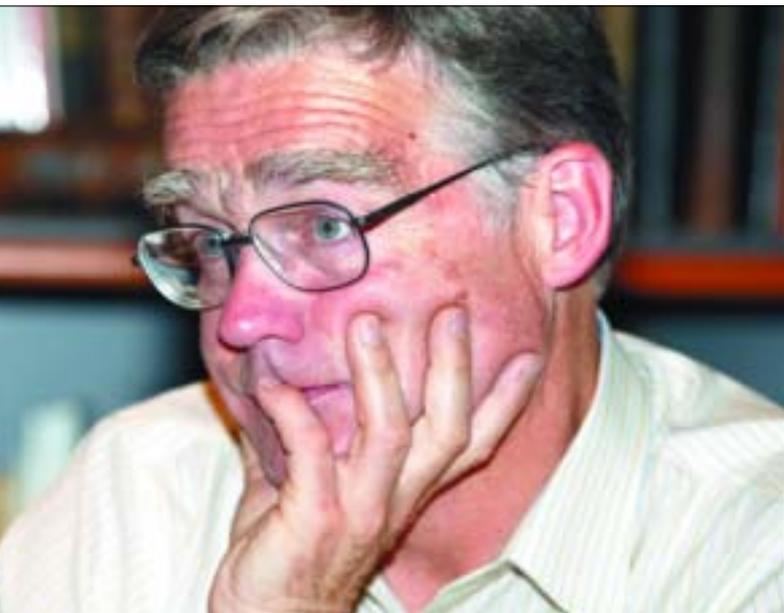
M.K.: Les structures de réflexion ne doivent pas être «squattées» par les tiermondistes et les théologies de la libération. *PPP*, *EPER* ne doivent pas être des lieux trop consensuels. L'idéal serait que dès le départ, quand vous invitez les spécialistes et faites vos politiques, le débat soit pluriel.

B.P.A. La parole à Théo Buss pour clore le débat?

TH.B.: Je suis le premier à reconnaître qu'il y a eu des maladrotes dans ma prédication, et je présente mes excuses à ceux que j'ai pu heurter. Si certaines personnes de la Collégiale n'ont pas entendu mon message, alors que d'autres l'ont compris puisqu'il y a eu des réactions favorables², c'est qu'il y a eu chez moi une incapacité à les atteindre et un effet contraire à celui que j'avais escompté. Pour clore j'aimerais citer Albert Jacquard qui dit que «*La terre a suffisamment de ressources pour nourrir les habitants bien au delà de l'an 2030, même si l'on était neuf ou dix milliards, il y a suffisamment de nourriture mais elle est mal répartie*» et que par conséquent nous tous au Nord ne pourrions pas continuer de vivre au même niveau de vie.

Propos recueillis par

Katja Müller et Béatrice Perregaux Allisson ■



Photos: P. Böhler

tème économique ne change: Le système se détériore au niveau écologique, au niveau de la répartition des richesses économiques, au niveau des ressources.

Une autre pointe de mon message est la lecture de l'histoire. «*Aussi longtemps que les lions n'auront pas d'historiens, l'histoire glorifiera les chasseurs*» comme dit un proverbe africain. L'Histoire appartient à tout le monde, même si certains continuent de se considérer comme les propriétaires de l'Histoire. Il n'est pas possible de changer le système en profondeur si l'on ne comprend pas comment se sont accumulées les richesses, aussi dans le canton de Neuchâtel. Ce nouveau système sera pluriel, il ne sera pas unique, il ne sera pas néo-libéralisme, capitalisme éclairé, socialisme à réinventer ou encore une troisième voie. C'est un système qui devra s'éloigner en tout cas de la suprématie, de l'hégémonie d'une seule puissance qui nous impose sa volonté ou du moins qui tente de le faire à travers la pensée unique, au moyen de l'armée la plus puissante.

M.K.: Ce que j'apprécie dans vos propos, c'est que vous dites pluriel. Vous ne dites pas : «*Je vais vous donner la bonne doctrine, vous dire comment faire*». Le problème des oeuvres d'entraide, c'est qu'elles ont une doctrine du développement parfois trop bien bou-

1 Voir www.religion-rsr.ch, www.celebrer.ch

2 A propos de la participation des cantons suisses au système colonial, www.louverture.ch

PUB



«A l'Orange **bleue**» ou la thérapie scénique

Dans le cadre d'une thérapie à la *Fondation du Levant*, quelque vingt ex-toxicomanes travaillent actuellement à la mise sur pied d'un spectacle. Rencontres avec trois résidents de la *Maison du Théâtre* à Couvet.



La Vie Protestante: Fabrice, parle-nous de la thérapie que tu suis actuellement?

Fabrice: J'apprécie de pouvoir aller au fond du problème, ici on va au-delà du sevrage, on va à la racine en cherchant le «pourquoi» de notre consommation passée.

VP: Quelle est ta place dans le spectacle?

Fabrice: Je joue le rôle d'un homme qui se sent seul et qui part à la recherche d'un ami.

VP: S'entraîner à jouer un rôle, n'est-ce pas un peu risqué pour quelqu'un comme toi?

Fabrice: C'est vrai que jouer un rôle, c'est la spécialité du toxicomane! Ici on s'entraîne à le faire de façon «clean».

VP: Que représente pour toi le fait de jouer en public?

Fabrice: J'ai composé l'une des chansons du spectacle, dans laquelle j'exprime à la mère de mon fils tout ce que j'ai ressenti – et que je ne lui ai jamais dit – suite à notre séparation due à la toxicomanie. Elle la découvrira avec les autres spectateurs.



VP: Frédéric, c'est la thérapie par le théâtre qui t'a convaincu de venir à Couvet?

Frédéric: Oui, un de mes problèmes est celui de communiquer, j'ai donc trouvé cette approche intéressante.

VP: T'es-tu beaucoup investi dans la conception du spectacle?

Frédéric: Je me suis investi dans l'écriture de certaines scènes. Je trouve plus facile d'incarner ce que j'ai moi-même écrit! Dans le spectacle j'interprète une chanson qui s'adresse à ma fille de 4 ans. J'ai également écrit un texte qui s'intitule *l'ange et le démon*.

VP: De quoi s'agit-il?

Frédéric: Je suis en prison et je demande à mon ange qu'il me donne les outils nécessaires pour m'évader, mais ce pauvre type ne trouve rien de mieux que de m'envoyer une orange bleue! Je la goûte, et je me sens léger comme un oiseau. Je peux alors rejoindre les gens auxquels je pense... quand je demande à l'ange ce qu'il m'a fait avaler, il répond que ça s'appelle l'amour. Le démon entre alors en scène...



VP: Enrico, où en est ta thérapie?

Enrico: J'apprends à vivre sans drogue depuis 10 mois, je terminerai juste après le spectacle.

VP: Quelle a été ta place dans la création du spectacle?

Enrico: J'aime bien écrire. Le thème de *l'orange bleue* m'a

fait tilt. Le titre est tiré d'une citation d'un écrivain qui évoque la terre comme *une orange bleue*. Pour nous, on voit dans *l'orange bleue* ce que tout être humain a dans la tête et qui lui manque. Le spectacle se passe dans un bistrot nommé *à l'Orange bleue*.

VP: Quel rôle joues-tu dans le spectacle?

Enrico: Je joue *Monsieur Loyal* qui invite les passants à partir à la quête de leur orange bleue. C'est dans cet endroit-prétexte que chacun va exprimer – par un chant ou une scène – ce qu'est pour lui son orange bleue.

VP: Est-ce que la pratique du théâtre t'a aidé à évoluer?

Enrico: Cela m'a aidé à prendre confiance en moi. Mener à bien quelque chose est un outil formidable pour développer l'esprit d'équipe. Mais ce qui m'a encore plus aidé à changer, c'est ce miroir à plusieurs facettes de la communauté durant dix mois au quotidien!

Propos recueillis par Pierre-Alain Heubi ■

La Maison du Théâtre à Couvet

Fondée en 1971, la Fondation du Levant gère des maisons de cures destinées aux toxicodépendants ainsi qu'un centre d'accompagnement pour les personnes HIV positives. En 1989, Pierre Rey – directeur et fondateur de la Fondation - ouvre un centre de cure à Fleurier. Ce dernier migre en 1999 à la rue du Théâtre à Couvet. Avec un tel nom la nouvelle orientation thérapeutique était toute trouvée! La Maison a la particularité de reposer sur un engagement d'abstinence de la part des résidents.

Spectacle *A l'Orange bleue*

Mise en scène et direction musicale par Geneviève Pasquier, Benjamin Knobil, Nathalie El-Baze et Lee Madeford.
Couvet, Vendredi 27 juin à 19h30, Maison du Théâtre.
Chalet-à-Gobet, jeudi 3 et vendredi 4 juillet à 19h30.
Sous chapiteau. Grillades. Renseignements: 021 721 41 11.



Le Sabbat au quotidien

On en parle de plus en plus, dans les églises et en dehors d'elles, dans les livres et dans les propositions de développement personnel. Est-ce un phénomène de mode ou bien la redécouverte d'intuitions fondamentales? Un peu des deux, assurément. Car réunir la spiritualité et le quotidien correspond à une soif contemporaine, autant qu'à des traditions longtemps pratiquées et éprouvées dans l'histoire spirituelle.

Une spiritualité du quotidien

La quête d'une spiritualité exprime le refus d'un monde fermé sur lui-même et orienté sur le profit et le matérialisme. Elle stimule la recherche d'un sens à l'existence, d'une appartenance, d'un axe de vie à construire.

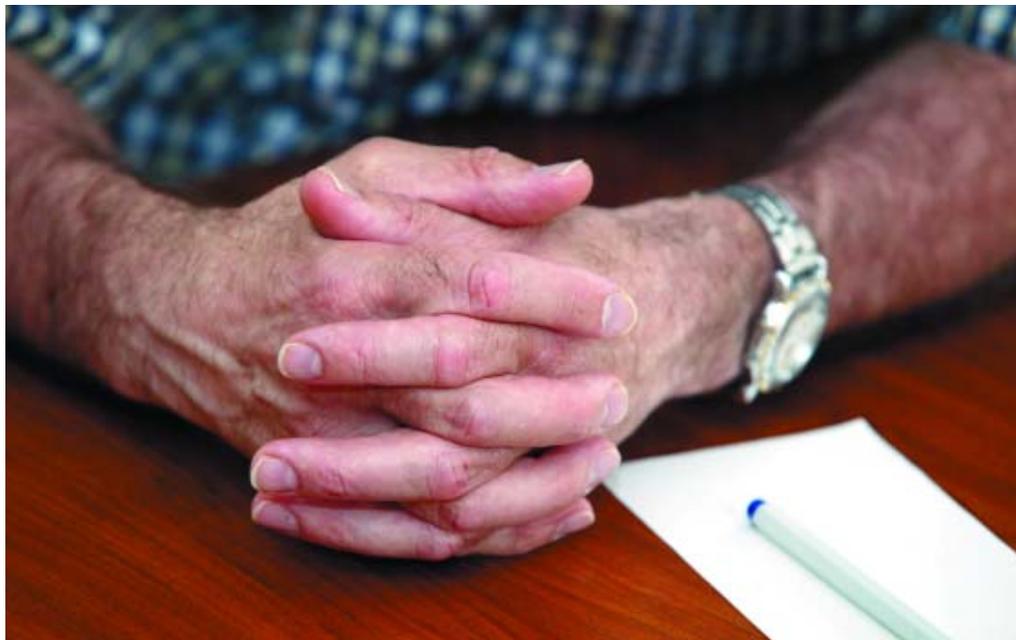
L'exigence d'une spiritualité du quotidien exprime le refus de séparer la réalité entre deux mondes, spirituel et profane; ou entre deux temps, le dimanche et la semaine. Elle souligne le désir d'une vie cohérente, qui intègre l'intérieur et l'extérieur, le spirituel et le psychologique, l'individuel et le communautaire, le personnel et le social. Une vie

dans laquelle la démarche spirituelle est aux prises avec la réalité quotidienne, non seulement en promouvant des valeurs, mais aussi en les vivant concrètement pour transformer effectivement la vie.

Avoir du temps...au quotidien

Un point décisif qui vérifie la pertinence d'une spiritualité au quotidien, c'est son impact sur notre perception et notre pratique du temps: «Avons-nous le temps, ou bien est-ce le temps qui nous possède?». Le manque de temps, c'est ce qui anéantit nos meilleurs projets ... et nos plus belles spiritualités! Inversement, une spiritualité qui ne modifie pas notre relation au temps ne peut être appelée «spiritualité du quotidien». Celle-ci prend de la place dans notre emploi du temps, même si elle est «diffusée» au maximum dans la vie normale quotidienne. Il est vrai que nous éprouvons et disons souvent que «je n'ai pas le temps». A l'opposé, on nous dit que «pour ce qui est important, on trouve toujours le temps». Mais ce n'est pas si simple. Car cette question est liée à la structure même de notre être, et celle-ci est en lien avec notre spiritualité. Il ne suffit pas de décider de mettre des priorités, ou d'apprendre à mieux gérer son temps. Car en fait, nous subissons une sorte d'esclavage du temps, qui lui-même nous maîtrise ... et nous échappe. Par conséquent, on ne peut changer son temps, sans se changer soi-même; et on ne peut se changer soi-même sans que notre temps ne change, sans que notre vision et notre pratique du temps ne se modifie.

La question n'est donc plus: «Est-ce que j'ai le temps? Est-ce



Photos: P. Bohrer

que je peux insérer telle préoccupation à l'intérieur de mon agenda? », mais «Est-ce que mon temps va se transformer?», «Est-ce que je vais me laisser transformer au point que mon temps se transforme?». Ce changement-là est déjà le fruit d'une spiritualité du quotidien.

Le sabbat comme architecture du temps

La tradition juive avait perçu l'enjeu décisif d'une structuration du temps en introduisant le commandement du sabbat. Reçu comme un ordre divin (parmi les Dix commandements fondateurs), le sabbat est aussi perçu comme détermination originelle de l'humanité, inscrite en elle dès la Création.

Le sabbat n'est pas un temps de récupération au service d'une meilleure rentabilité dans le travail, ni seulement un temps de congé, d'arrêt au cœur du travail; il se veut un centre de la vie autour duquel celle-ci (et toute la semaine) s'organise: une pratique qui structure la vie, qui permet de célébrer la vie et le Vivant. Le reste de la semaine et son labeur est alors habité, même déterminé lui aussi par l'esprit de célébration du Dieu vivant; et le travail, perçu comme vocation, est imprégné de cet esprit.

Cette simple pratique a su transformer la vie de tout un peuple, et de chacun. C'était déjà une spiritualité du quotidien.

Si le Christ et l'Évangile ont émis une critique sur la pratique du sabbat, c'est quant à son dérapage: toute discipline spirituelle, lorsqu'elle n'est plus au service de l'homme et de la grâce et croit devenir en elle-même voie de rédemption doit être contestée. Mais l'esprit du sabbat n'a jamais été contesté.



L'esprit sabbatique, une pratique concrète

La tradition spirituelle chrétienne a développé tout au long de son histoire de multiples pratiques, voies, chemins, exercices ou disciplines; appelons-les des «techniques». On cherche aujourd'hui à les réinterpréter et les adapter à notre culture et à notre époque. Que



ce soit la prière du cœur, l'assise contemplative, la liturgie personnelle, le recueillement personnel, la lectio divina, ora et labora, ... deux constantes semblent les caractériser:

L'impact de la régularité

Toute «pratique», dans la mesure où elle est exercée avec discipline, régulièrement, même quotidiennement ou plus fréquemment, finit par avoir un impact important sur notre vie, bien au-delà de ce qu'on pouvait imaginer au départ; que ce soit dans le domaine sportif, artistique, spirituel ou de la vie associative. Et la plus grande difficulté ne consiste pas à opérer une transformation réelle de

notre vie, mais à y exercer une discipline régulière! C'est ce qui fait à la fois l'attrait et l'obstacle de ces pratiques spirituelles. La régularité d'une discipline ne s'oppose pas à la liberté, dans la mesure où nous la choisissons souverainement. Mais elle rencontre en nous des résistances concrètes qui sont le lieu d'un combat réel à la mesure de l'enjeu de l'entreprise.

Le développement d'un esprit sabbatique

Ces pratiques transposent avec bonheur la pratique antique du sabbat dans notre monde moderne: faire sabbat à l'intérieur de la vie quotidienne; créer des îlots de recentrement, de célébration au cœur de notre temps, qui vont imprégner celui-ci et le transformer. Ces espaces gratuits nous connectent à notre courant existentiel, à notre Source Vive; ils renouvellent notre qualité de présence, nos motivations profondes et notre joie de vivre.

Déjouer les résistances quotidiennes

Bien souvent, si désirable qu'il soit, cet esprit sabbatique, ces îlots de recentrement sont pourtant bien vite abandonnés! Nous connaissons toutes sortes de moyens pour les fuir, pour se distraire ou pour se laisser habiter par une sourde pression psychique (stress). C'est alors un vrai combat à mener.

Jésus y a consacré son énergie, sa vie: il a dû chasser les marchands du temple pour établir un lieu de sabbatique, où les pauvres et les enfants peuvent approcher Dieu.

Mais s'il nous est donné un seul instant de sabbat (de silence devant Dieu, dans l'accueil de notre être et de son amour), même s'il faut se battre pour le trouver, s'il faut s'efforcer d'arriver à un non-effort (!), alors le fruit va croître en nous, invisible au départ, mais déterminant pour nos vies.

Retrouver une spiritualité du quotidien

Retrouver une spiritualité du quotidien, un esprit sabbatique, cela me paraît être un défi capital aujourd'hui pour nos vies et nos communautés. Non seulement afin de résister concrètement à l'esprit du temps, et de vivre une vie plus dégagée et rayonnante, mais aussi pour qu'elles témoignent d'une puissance de guérison et de restauration qui vient d'En Haut et qui opère d'En Bas.

Jean-Claude Schwab ■

Confusions et illusions

Tout le monde peut se réclamer d'une spiritualité, et y mettre ce qu'il veut! Si l'on se réfère à une perspective chrétienne, on peut toutefois faire des distinctions utiles pour éviter certaines confusions ou attentes illusoire. Une spiritualité enracinée dans la foi chrétienne:

- Ne vise pas d'abord un mieux-être, ou à obtenir un résultat. Elle est vécue en soi, comme un art de vivre, dans l'obéissance à une impulsion intérieure. Et même si elle se réfère à une tradition spirituelle éprouvée, elle doit être encore testée et adaptée par chacun.
- Elle exprime le lien avec un Dieu perçu comme intérieur et comme extérieur à soi, jamais l'un sans l'autre; un Dieu qui se donne à la rencontre intime au fond de son être, et qui se révèle dans l'histoire et la création. Ce chemin n'oppose pas non plus l'humanisation de notre vie à sa divinisation; il cherche à intégrer les deux.
- Les techniques qui visent une meilleure gestion de son

temps, de ses dons, de son corps... ou de ses conflits permettent d'acquérir de nouvelles compétences; ce qui est très bien. Une pratique spirituelle chrétienne s'oriente toutefois différemment; elle ne vise pas l'avoir, mais l'être. Par conséquent elle ne laisse pas la personne «indemne», elle l'implique dans un processus où la personne se transforme. Il se peut qu'elle «produise» des transformations et des compétences nouvelles; ce sera alors comme un fruit, un fruit second, et non comme un but. On vise une fertilité et non une productivité.

- Si une telle spiritualité ne compte pas sur ses efforts pour produire un fruit, elle ne se vit pas pour autant sans effort! («Efforçons-nous d'entrer dans le repos», dit l'épître aux Hébreux 4.11). Ce chemin cherche à exprimer une relation d'amour en réponse à Celui qui nous appelle ... et qui nous dépasse. Et si l'on cherche à Le saisir, on finit par découvrir que nous avons été saisis; et c'est le chemin pour se dessaisir. (J.-C.S.)

Quand le temps se déstructure...

Il y a des moments dans la vie où le temps perd sa structure habituelle. Le temps de départ à la retraite est un de ces moments.

«Le défi actuel du sabbat n'est pas d'abord un jour, mais un style de vie.»

«Nous sommes à la recherche d'un chemin où la foi prend corps et devient style de vie. Nous remarquons que notre quotidien est fait d'un va-et-vient du stress à la dispersion.

Nous désirons goûter à une vie articulée autour de l'essentiel, une existence rythmée par lui.»

Retraite de 24 heures, le temps d'un sabbat

Une retraite vous est proposée du vendredi 24 octobre au soir à samedi 25 octobre 2003 en fin d'après-midi, dans la communauté Don Camillo à Montmirail, Thielle-Wavre

- Au programme:
- Cheminer avec la Parole
 - Explorer nos expériences personnelles et communautaires
 - Expérimenter différentes approches:
 - la peinture
 - Le souffle
 - La danse méditative
 - La contemplation

Nous vous imaginons deux ou plus par paroisse désirant vivre ensemble une démarche spirituelle qui pourrait se poursuivre dans votre communauté.

Nous nous adressons en priorité à des tandems paroissien-ministre. Dans la mesure des places disponibles, ce temps sabbatique est ouvert à toute personne intéressée.

Chambre individuelle: Frs 102.-, chambre double Frs 90.-

Cette offre est rendue possible par la *Fédération des Eglises Protestantes de Suisse*, la *Société des pasteurs et ministres neuchâtelois* et le service de formation de l'*EREN*.

Renseignements: Jean-Claude Schwab, Saint Blaise; Thérèse Marthaler, Neuchâtel; Karin Philidius et Béatrice Perregaux Allisson, La Chaux-de-Fonds.

Inscriptions jusqu'au 15 septembre 2003: Temple Allemand 25, 2300 La Chaux-de-Fonds, 032 969 20 82, bperregaux@protestant.ch

Vous vous dites: «c'est génial, j'aurai tout mon temps, je pourrai enfin prendre du temps!». Vous voyez miroiter devant vous des plages de temps vides et libérées de toute obligation. Un temps tout neuf, comme aux premiers jours de la création. Enfin vous allez vous reposer, et ensuite faire ce dont vous rêvez secrètement depuis longtemps. Vous aurez du temps pour vous, pour lire, méditer, étudier, prier. Vous aurez le temps de prendre soin de vous: «pourquoi ne pas faire enfin un sport régulier, ou chanter, ou reprendre un instrument?». Et puis vous serez disponibles, pour vos proches, pour vos amis, pour vos voisins. Vous aurez du temps à donner, cadeau précieux parmi tous. Quelle merveille, quel bonheur.

Le temps nouveau est arrivé. Vous avez fait des projets, et vous découvrez que beaucoup d'autres en ont fait aussi, plus ou moins consciemment, des projets qui vous impliquent. Vous remplissez votre agenda de ces nouvelles possibilités, un agenda tout vide qui ne demande qu'à être utilisé. Et un beau jour, très vite, le voilà trop plein. Comment faire face à tous ces engagements? Comment sauvegarder du temps pour l'essentiel? Comment vivre une spiritualité au quotidien quand le quotidien ne ressemble plus à celui qui vous était familier?

Et voilà, tout est à refaire. La routine qui vous soutenait, le temps qui vous structurait se sont évanouis. Comme une débutante, vous devez vous réapproprier votre temps, vous efforcer de retrouver la dimension sabbatique dans une jungle dans laquelle de l'ancien et du nouveau s'entrelacent comme des lianes pour vous barrer le chemin.

Et ainsi réaménager une spiritualité au quotidien.

Thérèse Marthaler ■



Photo: P. Bolter

En finir avec ses dettes!

Lorsqu'il n'est plus possible de faire face aux engagements de remboursement pris avec ses créanciers, et qu'il n'est plus possible de vivre avec un budget devenu trop serré suite à des événements tels qu'une diminution de revenu, une séparation, etc., le Fonds cantonal de désendettement peut permettre de sortir de l'ornière et d'envisager à nouveau l'avenir avec sérénité.

Institué par le Grand Conseil sous l'impulsion de M. Francis Berthoud, ancien directeur du CSP Neuchâtel, le Fonds cantonal de désendettement octroie des prêts à des conditions très strictes,

rabais substantiel. La collaboration avec le service social dure jusqu'au remboursement complet du prêt accordé.

Les critères d'attribution du Fonds sont probablement plus rigoureux que ceux des banques de petit crédit. Cette rigueur est à l'avantage des bénéficiaires qui parviendront ainsi à rembourser le Fonds sans mettre en péril leur budget.

La réflexion avant l'action

Si le Fonds de désendettement est un outils précieux pour assainir une situation financière, il importe avant d'y faire appel,

d'effectuer toute une réflexion sur sa propre relation à l'argent, ses valeurs et son fonctionnement; de connaître les causes de son endettement, ses motivations à en sortir. Cette étape primordiale est indispensable pour réussir un désendettement. L'apprentissage, la connaissance de soi porte ses fruits tout au long et au-delà du désendettement. Les buts ultimes sont d'une part de rembourser ses dettes et d'autre part d'acquérir un nouveau comportement, notamment face aux tentations de la consommation: cartes de crédit, leasing, petits crédits, afin d'éviter de replonger.

Il s'agit bien là d'une prise de conscience qui permet d'être au clair sur son fonctionnement face à l'argent. Ce n'est qu'à ce prix que le long cheminement vers le désendettement

à un sens. D'une certaine manière, on peut dire que le travail de désendettement se fait d'abord dans la tête!

Silvia Jaquet et Anne Bersot-Payrard, assistantes sociales ■

d'un montant maximum de Fr. 30'000 remboursable généralement sur une période de quatre ans maximum. Cette aide au désendettement peut être accordée à des familles comme à des personnes célibataires sans enfant, suisses ou au bénéfice d'un permis d'établissement et résidant dans le canton depuis une année.

Des critères impératifs pour faire appel au Fonds cantonal de désendettement

Le Fonds exige que les demandes soient déposées par des services sociaux publics ou privés agréés, dont le CSP fait partie. Une collaboration préalable d'une année environ avec un assistant social est nécessaire. La preuve devra être établie que le bénéficiaire du prêt est capable de faire les sacrifices qu'implique le fait de vivre avec un budget serré en vue de rembourser le Fonds, devenu alors seul créancier. Le budget devra impérativement permettre de faire face à toutes les dépenses courantes, y compris les impôts et la mensualité prévue pour le remboursement du Fonds. Un prêt n'est accordé qu'à la condition que tous les créanciers acceptent un

Informations:

CSP, Neuchâtel

11, rue des Parcs, 032 722 19 60

CSP, La Chaux-de-Fonds

23, rue Temple-Allemand, 032 968 37 31

Chronique assurée en collaboration avec le





Foi et musique

La *Vie Protestante neuchâteloise* poursuit son cycle à la rencontre des musiciens qui font le canton. Sylvain Jaccard nous parle des liens qui peuvent se tisser entre la foi et la musique. Questions à un passionné.



Sylvain Jaccard, diplômé en piano et en chant, en perfectionnement chez Nicolai Gedda.

La Vie protestante: Qu'est-ce qui vous occupe actuellement?

Sylvain Jaccard: C'est, ce soir 16 mai, la 7^e représentation de *La Flûte enchantée* avec l'Avant-scène Opéra d'Yves Senn. J'y joue Tamino, un vieux rêve pour moi.

VP: Comment vous définissez-vous sur le plan de la spiritualité?

SJ: Je suis chrétien. Je n'aime pas le terme de «chrétien pratiquant» qui fait un peu hautain.

Je dis plutôt que mon quotidien est imprégné d'une relation vivante à Dieu, ce Dieu que la Bible nous décrit.

VP: Certains rôles d'opéra n'ont parfois rien en commun avec l'Evangile, doit-on être un peu schizophrène pour faire ce métier?

SJ: Jouer un rôle n'est pas «être» le personnage qu'on incarne. Je lui reste extérieur. C'est aussi une nécessité pour bien s'en acquitter. Quand je lis un conte d'Andersen à mes enfants, je ne deviens pas ogre ou fée pour autant, je leur prête simplement ma voix. C'est la même chose dans l'opéra, en jouant Tamino, je ne fais que raconter son histoire même si j'y investis ma personne tout entière. On pourrait faire le parallèle avec la nuance qui réside entre l'empathie et la sympathie. Je suis en empathie avec la dernière émotion du personnage, mais jamais en sympathie.

VP: Croyez-vous avoir reçu un «appel» à exercer votre profession de musicien?

SJ: Je me souviens d'avoir clairement senti cet appel lorsque j'étudiais au gymnase. J'ai ensuite étudié la musicologie à l'Université de Berne, ce qui m'a conduit à enseigner la musique la majeure partie de mon temps. J'ai alors senti que je trahissais quelque chose en moi. Mon appel était bel et bien d'interpréter la musique, au travers du chant et de la direction notamment. Cela dit, j'enseigne toujours!

VP: En quoi la discipline du chanteur d'opéra est-elle si prenante, si absolue?

SJ: La voix a ceci de particulier qu'elle repose sur le corps tout entier du chanteur; ce dernier est donc en permanence à l'écoute de son corps. Le matin, quand il se réveille, sa première préoccupation est: «*Ma voix est-elle encore là?*».

VP: Son humeur, son moral jouent donc aussi un grand rôle?

SJ: Bien évidemment; le physique emmagasine les vibrations de l'âme, c'est pourquoi les chanteurs sont en perpétuelle quête d'équilibre.

VP: La spiritualité figure donc en tête de leurs préoccupations?

SJ: Ce sont des sujets que l'on aborde fréquemment en coulisses. Mais j'ai constaté que la foi chrétienne n'a pas toujours la cote, j'y vois une résurgence du vieux mythe de la négation du corps attachée au christianisme, c'est un frein aux yeux de quelqu'un en perpétuelle recherche d'harmonie avec son corps.

VP: Vous avez fondé l'ensemble vocal *Eulodia* composé de personnes croyantes et intéressées à interpréter des œuvres sacrées, la foi permet-elle d'aller plus loin?

SJ: Je répondrai à votre question par l'anecdote véridique suivante. Un grand chef vaudois passait près d'une église quand il entendit les voix d'un chœur en pleine répétition. Il entra dans l'église et suivit la répétition incognito. À la fin, il s'approcha du chef de chœur et lui dit: «*Il y aurait beaucoup d'éléments à améliorer dans ce que je viens d'entendre, mais je donnerais cher pour diriger une seule fois dans ma vie des gens qui croient à ce qu'ils chantent.*»

Propos recueillis par Pierre-Alain Heubi ■



Photos: P.-A. Heubi

Sylvain Jaccard met actuellement sur pied *Le Roi David* d'Honegger avec l'ensemble vocal *Eulodia*. La place du récitant sera occupée par Eörs Kisfaludy qui joue régulièrement ce rôle. Une création de danse ajoutera une dimension supplémentaire à l'œuvre. Solistes: Miriam Aellig, Soprano; Brigitte Lang-Gröger, Alto; Frieder Lang, Ténor; Alix Noble, contesse. Dans le cadre de ce concert, l'ensemble vocal est à la recherche de basses capables de déchiffrer rapidement!

Le Roi David

Vendredi 12 septembre 2003, Temple du Bas, Neuchâtel

Dimanche 14 septembre 2003, Temple de Morges

Faire du neuf avec du vieux

Sous ses habits de lumière très high-tech, la trilogie *Matrix* recycle cent ans de cinéma et quelques mythes fondateurs. Revue de détails.

Entre les deux déferlantes *Matrix* (voir notre encadré), il vaut la peine de respirer un bon coup pour s'éclaircir les idées. Le spectacle proposé par Andy et Larry Wachowski est souvent fascinant, mais il faut faire un sort à tous les plumitifs branchés qui discernent dans cet amoncellement d'effets spéciaux une révolution radicale, tant sur un plan formel que thématique. Formellement, *Matrix* doit beaucoup aux acrobaties fabuleuses conçues par l'ancien étudiant de l'Opéra de Pékin, Yuen Woo Ping, ex-cascadeur de la Shaw Brothers (Hongkong) et découvreur de

humble... Même si elle n'est peut-être que de circonstance, la dénonciation de la pensée unique dupliquée à l'infini, personnifiée par la prolifération des agents Smith dont les costumes font volontairement référence au FBI, est savoureuse. Eh oui, lutter contre la matrice revient à plaider pour la diversité!

Vincent Adatte ■



Jackie Chan. De fait, Yuen Woo Ping n'a fait que perfectionner les pratiques des cinéastes de kung-fu qui ont généralisé dès le début des années 70 l'usage des harnais et des câbles pour accentuer l'aspect chorégraphique de leurs cascades. La bonne vieille comédie musicale américaine constitue une autre source d'inspiration notable. Plusieurs scènes, dont celle très réussie où l'agent Smith se multiplie par cent pour affronter Néo, ultime avatar de nos figures messianiques, constituent des piratages évidents des chorégraphies démentes du génial Busby Berkeley (1895-1976).

Recyclage de vieilles lunes

Sur le plan thématique, le recyclage de vieilles lunes est encore plus patent. Ainsi, cette idée de matrice capable de générer à l'infini des univers virtuels qui nous leurrent n'est qu'une actualisation du mythe de la caverne cher à Platon. Une actualisation saupoudrée il est vrai de quelques éclats de la théorie des simulacres émise par Baudrillard dès la fin des années 70, lequel avait le premier discerné dans l'évolution des technologies du tout visuel (virtuel) une résurgence massive de la pensée platonicienne. Partant, il est n'est guère étonnant de retrouver dans la trilogie des frères Wachowski la figure d'un Messie qui traque la vérité au-delà des apparences «programmées». Entre nous soit dit, le véritable intérêt de *Matrix* se situe à un autre niveau, plus

La fin du cinéma?

Mené sous la houlette dorée à la feuille du producteur américain Joel Silver, la trilogie *Matrix* révolutionne plus les stratégies du business lié au tout visuel que le cinéma considéré comme un art. Encouragé par le succès faramineux du premier épisode tourné en 1999 (près de 1,8 million d'entrées durant la première semaine d'exploitation en France), Silver a quadruplé le budget initial alloué aux frères Wachowski qui ont joyeusement dépensé près de 300 millions de dollars pour tourner *Matrix Reloaded* (sorti le 15 mai sur nos écrans) et *Matrix Revolution* (à découvrir dès le 5 novembre prochain). En as de la diversification sonnante et trébuchante, Silver a aussi commandé aux deux frangins un jeu vidéo intitulé *Enter The Matrix*. Pour la première fois, une partie du tournage d'un film a été consacrée à la mise en boîte d'une heure de scènes inédites exclusivement destinées au jeu. Rémunérées en conséquence, l'équipe technique et les interprètes se sont sans doute pliées de très bonne grâce à ce nouvel impératif commercial. Sous la conduite de deux personnages secondaires (Niobé et Ghost pour les initiés) le joueur de *Enter The Matrix* peut élucider des mystères que le film laisse volontairement en suspens. Ce genre d'interaction entre film et jeu vidéo est inédit, il constitue même une date clef dans l'histoire du cinéma, lequel n'est plus qu'une simple pièce du puzzle très lucratif du tout visuel... Thank you very much Mr. Silver! (V.A.)

Média(t)itude

La Passion du Christ serait «*la plus grande histoire d'aventure de tous les temps. Dieu qui s'est fait homme et les hommes qui tuent Dieu - si ça ce n'est pas de l'action!*». Ce sont du moins les propos que *La Liberté* rapportait de l'acteur Mel Gibson. Celui-ci réalise actuellement un film sur le sujet entièrement tourné en araméen, et qui sera projeté sans sous-titrage - une sorte de «No Comments» biblique si vous voulez. A ses yeux, l'image vaincra les barrières des langues. Voilà peut-être ce que ces empaffés de réformateurs iconoclastes n'ont pas compris: c'est pas le contenu qui compte, mais bien l'esthétique, la forme, le décorum et tout le toutim!

xxx

Selon le quotidien de la communauté latino-américain de Floride *El Nuevo Herald*, en Colombie, dans la ville de Cartagena, un officier de police a verbalisé Jésus lors de la procession de la semaine Sainte. Le Christ a dû enfourcher une moto, car l'âne loué pour l'occasion avait été volé. Malgré les explications du curé, l'agent de la circulation a infligé une double amende à cet insolite motard. En effet, le Christ roulait à contresens et ne portait pas de casque. Les dévots qui participaient à la procession ont protesté contre cette verbalisation qu'ils ont qualifiée de «*blasphématoire*». Le prêtre a imploré la miséricorde du policier et argué du fait qu'à l'époque de Jésus de Nazareth, les casques n'existaient pas. Dans un premier temps, l'agent a doublé l'amende puis a cédé face aux invectives de la population présente, en déclarant que «*cette année je laisse passer, mais la prochaine fois, vous penserez au casque*». (ProtestInfo/ag)

xxx

L'annonce de 4 cas de syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS), dont 2 mortels aux Philippines, certaines pratiques religieuses ont été adaptées. Selon les instructions de l'évêque de Manille, il est désormais interdit d'embrasser les statues et de les essuyer ensuite avec un mouchoir, comme avaient coutume de le faire les fidèles catholiques. Par ailleurs, les hosties sont placées par l'officiant dans la main et non plus sur la langue des fidèles. Dans d'autres Eglises, les pasteurs ont découragé les membres de la communauté de se tenir la main durant les services et de se serrer la main en signe de paix.

Un ministère de guérison par la prière de l'Eglise unie du Christ des Philippines a inclus la situation engendrée par la maladie dans ses réunions de prières. (ProtestInfo/eni)

xxx

On connaissait les poupées gonflables pour pouvoir se donner du bon temps sans demander son reste. On a aujourd'hui les églises gonflables pour inaugurer le merveilleux temps du mariage avec tout le reste. Ainsi et en grande pompe (elles sont électriques heureusement), vous pouvez vous marier dans une église faite de chlorure de polyvinyle inflammable avec une flèche culminant, s'il vous plaît, à 14 mètres! Certes Michael Gill, concepteur du projet, ne manque pas d'air mais que ne fait-on pas pour gonfler la vie religieuse de l'homme moderne. Un site est à disposition (www.inflatablechurch.com) en plus de la présentation en public qui eut lieu au milieu du mois de mai à Esher (près de Londres). Certaines églises anglaises et américaines sont déjà emballées... Ce n'est plus avec une corde et encore moins avec une pierre à son cou que les tourtereaux modernes s'élanceront dans la vie mais avec des bouées. Gageons simplement qu'elles ne soient pas de sauvetage...

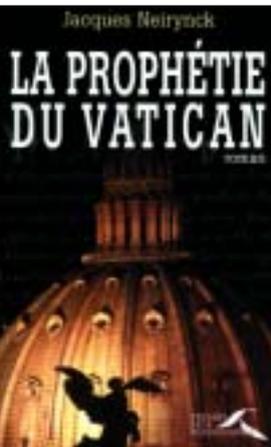


Dessin: P.-Y. Moret



L'enfer des bombardements continue en Irak. Ainsi apprenait-on récemment dans *Le Courrier* que «*cinquante mille Bibles et des centaines de "missionnaires" soutenus par l'extrême droite étasunienne pro-Israélienne ont été envoyés à Bagdad*». L'une des organisations évangéliques engagées est la *Samaritain Purse* (bourse samaritaine), celle du révérend Franklin Graham (fils de Billy Graham). Au lendemain du 11 septembre 2001, cet «homme de Dieu» avait qualifié l'islam de «*religion mauvaise*» et le prophète Mahomet de «*terroriste pédophile*». Ma foi, une vision autant éclairée ne saurait pas même prétendre vouloir dissimuler les intentions de division, de suprématie et de colonialisme intellectuel, moral, religieux et tout ce que vous voudrez. Toujours est-il que cela tente de revêtir les habits souillés de la bienveillance. A ce stade, ce n'est plus infernal, c'est diabolique!

Page élaborée par: Sébastien Fornerod, Guy Labarraque, Pierre-Yves Moret, Katja Müller, Fabrice Demarle.



UN PAPE EN CAVALE

La papauté est-elle capable de se réformer? Visiblement Jacques Neiryck le souhaite, en fils fidèle, sinon toujours soumis de son Eglise. On se souvient de son *Manuscrit du Saint-Sépulcre* (1994, Cerf, Paris). A la fin de ce premier volume de la trilogie, il avait imaginé l'élection d'un pape suisse. Premier de l'histoire, valaisan, il était issu d'une famille nommée de Fully, déjà illustre par un frère prix Nobel de physique et une sœur non-conformiste, spécialiste en soins palliatifs en Amérique. Sous le nom de Jean XXIV, il marque son entrée par un coup d'éclat: il quitte le Vatican, dépouillé

de vœux monastiques au répondant de *SOS - Amitié*. L'imagination de l'auteur est sans limites pour tenir en haleine.

A Rome on ne reste pas inactif. On suscite un sosie au pape disparu, on le fait apparaître en grand apparat à la loggia de Saint-Pierre pour une bénédiction urbi et orbi, avant de le faire brusquement mourir, afin de permettre à un cardinal intégriste de devenir Pie XIII! Ce seul nom est tout un symbole. Pendant ce temps, Jean XXIV, le vrai, a réussi à échapper à toutes les tentatives de le faire disparaître. Avec son frère il s'est mis en route pour Compostelle, traverse les Cévennes et rencontre au Mas Soubeyran Lytta Basset elle-même! Il assiste à une veillée pascale protestante, avant de se remettre en route. Arrivé à l'abbaye de Sylvanès, il participe à la célébration de la résurrection du Christ.

Certes, Jacques Neiryck est très sévère à l'égard d'une certaine image de l'Eglise romaine. Il peut se le permettre car à l'évidence il aime son Eglise. Il voudrait qu'elle revienne à l'essentiel, comme là où commence la Parole, et cesse là où celle-ci s'arrête, qu'elle préconise la seule foi qui compte: une infrastructure qui recrée l'enchantement de la vie.

Michel de Montmollin ■

Jacques Neiryck,

La prophétie du Vatican, Presses de la renaissance, 2003

des signes de sa fonction et s'installe dans la plus grande simplicité à Saint-Jean-de-Latran, siège traditionnel de l'évêque de Rome. Mais la résistance aux réformes préconisées par le pape s'accroît au sein même de la curie attachée au pouvoir et à l'état de la papauté. A tel point que Jean XXIV craint pour sa vie! Avant que ses ennemis arrivent à leur fin le pape se résout à fuir clandestinement Rome. Dès lors, Neiryck nous entraîne dans une équipée folle. Elle mène incognito Jean XXIV dans les bas-fonds de la gare de Milan, se poursuit direction Vintimille, Nice, Aix-en-Provence. Elle lui donne l'occasion surtout de rencontres significatives, de la pègre milanaise aux compagnons de la confrérie de don Egidio, du couple en rup-

MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN



«A onze ans, j'ai cassé mon cochon et je suis allé voir les putes». C'est le début de l'histoire du petit Momo à la recherche de sa vérité. A Paris, dans les années soixante, Momo est un petit garçon juif qui vit seul avec son père, un avocat sans envergure, dans la rue bleue. Momo n'a pas de véritable enfance car à côté de l'école, il doit s'occuper du ménage. Un jour, son père constate la disparition de l'argent du ménage et l'accuse de vol. Innocent, Momo décide alors de passer véritablement à l'acte et vole quotidiennement des boîtes de conserve dans la petite épicerie du coin tenue par un arabe, Monsieur Ibrahim. Ce dernier ne tarde pas à le

s'installe comme épicier à la rue bleue: «Pour tout le monde, je suis l'Arabe du coin. Arabe, ça veut dire ouvert la nuit et le dimanche, dans l'épicerie».

L'auteur réussit grâce à un humour retenu et un talent d'observateur plein de tendresse à nous présenter un monde dans lequel, les personnages, indépendamment de leur appartenance religieuse ou de leur âge, cohabitent. Même plus, ils tissent des liens d'amitié. Ponctué de vérités toutes simples, le récit par des dialogues soutenus, illumine le cœur tout en laissant songeur.

Katja Müller ■

Eric-Emmanuel Schmitt,

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Albin Michel, 2001

découvrir. Mais au lieu de le punir, Monsieur Ibrahim le prend sous son aile et lui donne des conseils sur la vie. Il lui demande: «Pourquoi est-ce que tu ne souris jamais Momo?». «Sourire, c'est un truc des gens riches, monsieur Ibrahim, j'ai pas les moyens (...) quand je dis que c'est un truc de gens riches, le sourire, je veux dire que c'est un truc pour les gens heureux». «Et bien, c'est là que tu te trompes. C'est sourire qui rend heureux». Momo découvre alors le monde à travers le sourire.

Quand son père disparaît, Momo décide de se faire adopter par Monsieur Ibrahim et de partir en voyage, à la découverte du pays de Monsieur Ibrahim. Il s'en suit une épopée, teintée de fous rires, d'instant pleins de tendresse, même si les dialogues ne sont jamais innocents et à travers les interrogations de Momo et les réponses de Monsieur Ibrahim, l'auteur nous distille des paroles de sagesse. A la fin du récit, Momo perd son ami paternel et retourne à Paris où il

Page parrainée par:

MÉDITER DIRIGER PRIER ÉDIFIER
RÉFLÉCHIR AIMER UNIR ESPÉRER
BÉNIR ILLUSTRER PRÊCHER LIRE

PAYOT
LIBRAIRIE

La randonnée autrement

Partir à la découverte d'un mont, d'une gorge, d'un vallon ou d'un sommet maintes fois arpentés et découvrir une vie jusque-là ignorée ou méconnue, tel est le rôle de l'accompagnateur en moyenne montagne.

Membre de l'ASAM (Association suisse des accompagnateurs en moyenne montagne) et patenté de l'Etat du Valais, votre accompagnateur met toute sa passion à vous entraîner à la rencontre tant historique que naturelle d'une région. On comprend vite que cet environnement ne doit rien à un univers figé mais fonctionne comme autant de mondes en interaction les uns avec les autres. Ce type d'excursion est possible en toute saison en groupes de six à huit personnes. En hiver, les raquettes à neige donnent au randonneur qui rompt la surface lisse un sentiment de découverte inédite.

Suggestions de randonnées pour l'été:

Vie sauvage au Vallon des Morthéys

À la découverte du Vallon des Morthéys, au cœur des Préalpes fribourgeoises, un écrin naturel blotti entre le Vanil Noir et la Dent de Folliéran. Le randonneur patient pourra y observer les familles de chamois et de bouquetins défiant la verticale au quotidien, s'émerveiller de la diversité de la flore alpine dont les couleurs s'étalent sur la toile verte des versants du vallon. Les plus curieux apprécieront les explications géologiques d'Alain Peter, accompagnateur diplômé.

Crêtes du Jura et remise en forme

Michiel Karels, physiothérapeute et également accompagnateur, nous fait «déguster» les crêtes du Jura façon «séance de remise en forme». Le randonneur est invité à admirer le cirque du Creux du Van aux contours millénaires tout en prenant part à une séance stretching. On prend ainsi davantage conscience de soi-même, de son propre corps; on se sent soudain partie prenante d'un décor admirable!



Photo fournie par Alain Peter

Si découvrir ou re-découvrir le Jura, les Préalpes fribourgeoises vous intéresse, les accompagnateurs suivants vous renseigneront volontiers :

Alain Peter,

tél. 079 453 85 63, e-mail : alpe2000@bluewin.ch,
site internet : www.alpe2000.ch

Michiel Karels,

tél. 032 731 33 93

Plus d'infos sur la profession sur www.swiss-hiking.com

La Vie Protestante ■

Calver et Luthin



π ■

